

vu par
NAPOLEON
Alfred Assolant

UNE RECONSTRUCTION HISTORIQUE

- 16 ans de travail
- 1000 boîtes
et 300 kilomètres de pellicule expertisés.
Des copies dispersées dans le monde entier
- 148 extraits compilés,
issus de 104 œuvres
écrites par 48 compositeurs différents.
- 200 ans de musique,
de Haydn [né en 1732]
à Penderecki [mort en 2020]
- Simon Cloquet-Lafollye
a écrit certaines transitions
en plus d'avoir soigneusement arrangé
7 heures de musique.





▪ CINÉ-CONCERT SUR ÉCRAN GÉANT

«Grande Version» inédite et définitive
de 7 heures en 2 soirées
Première mondiale

JEUDI 4 JUILLET 2024

18h - Seine Musicale, Paris

Orchestre Philharmonique de Radio France,
Chœur de Radio France, Julien Dran ténor,
Frank Strobel direction

2avi - Jean Baptiste Hennion projection

VENDREDI 5 JUILLET 2024

18h - Seine Musicale, Paris

Orchestre National de France,
Chœur de Radio France, Guillaume Bellom piano,
Frank Strobel direction

2avi - Jean Baptiste Hennion projection

▪ SÉANCES PRESTIGES

JEUDI 18 ET VENDREDI 19 JUILLET 2024

20h - Le Corum, Opéra Berlioz, Montpellier

À LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE DU 6 AU 21 JUILLET

▪ DANS LES SALLES

Distribué par Pathé, à partir du 10 juillet.

LA
CINEMATHEQUE
FRANÇAISE

vu par
NAPOLÉON
Alfred Bruneau

 radiofrance

NAPOLÉON

VU PAR ABEL GANCE (1927)

Sélection officielle Cannes Classics 2024

- RECONSTRUIT ET RESTAURÉ PAR LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
avec le soutien du CNC (Ministère de la Culture),
sous la direction de Georges Mourier,
avec le laboratoire Éclair Classics/L'Image Retrouvée
- MIS EN MUSIQUE PAR SIMON CLOQUET-LAFOLLYE
interprétation par l'Orchestre National de France,
l'Orchestre Philharmonique de Radio France
et le Chœur de Radio France,
sous la direction de Frank Strobel.
Sous la direction de Fabien Gabel
et avec Benjamin Bernheim, ténor,
et Guillaume Bellom, piano,
pour l'enregistrement réalisé à l'Auditorium de Radio France.
Direction artistique et production (Direction de la production et des antennes de Radio France): Paul Malinowski. Avec Jean-Louis Deloncle, Jean-Baptiste Etchepareborde, Lucas Derode, Tifenn Hermelin, Quentin Alliens, Roxane Avicé, Valentin Azan-Zielinski, Théo Charpentier, Morgan Creze, Mélodie Haismann, Cindy Le Grumelec, Sidoine Lynch, Coline Soubieux, Mehdi Fattah, Rémi Fessart, Cyril Bécue.
- GRANDS MÉCÈNES
Netflix,
Michel Merkt,
Golden Globe Foundation
- MÉCÈNE DE LA MUSIQUE
Aline Foriel-Destezet
- MÉCÈNES
Fondation Napoléon, Champagne Brimoncourt,
Transperfect Média, Michèle Ray-Gavras
- AVEC LE SOUTIEN EXCEPTIONNEL
de la Fondation des Amis du Festival de Cannes
- MÉCÈNE DES CINÉS-CONCERTS
Covéa Finance
- PARTENAIRES
Radio France,
Centre National de la Musique,
Sacem,
Département des Hauts-de-Seine,
Pathé
France Télévisions
- REMERCIEMENT PARTICULIER À
Netflix, pour son soutien à ces ciné-concerts exceptionnels
et sa contribution technique.





Abel Gance à l'époque de la réalisation de *Napoléon* copy. La Cinémathèque française

LA CINEMATHÈQUE FRANÇAISE: UNE LONGUE FIDÉLITÉ À ABEL GANCE ET À SON *NAPOLÉON*

« (...) Il aura fallu beaucoup de travail, de discussions, beaucoup d'obstacles à franchir, beaucoup de talents et surtout beaucoup de persévérance aux équipes de la Cinémathèque française pour mener à bien la reconstruction puis la restauration de ce film d'une durée de sept heures dont il ne subsiste guère plus que cinq pour cent de son négatif d'origine.

Henri Langlois, fondateur de la Cinémathèque française en 1936, grand admirateur d'Abel Gance et de ses films, fut le premier à vouloir redonner vie à ce chef-d'œuvre. Les deux hommes étaient toujours restés proches même si des divergences les avaient parfois opposés. En 1948, Gance proposa à Langlois d'acquérir l'ensemble du matériel film de son *Napoléon* de 1927 contre le paiement d'une dette qu'il avait contractée auprès du laboratoire Éclair. Langlois était bien conscient que ce matériel comportait des lacunes souvent cruelles, mais c'était une première étape décisive pour préserver un chef-d'œuvre en péril. Aidé de Marie Epstein, première restauratrice des collections films de la Cinémathèque, Langlois mit près de dix ans pour sauvegarder les éléments nitrate, les contretyper et établir une première continuité en dix-neuf bobines, soit environ 5 700 mètres de pellicule. Il la présenta en

projection publique au Festival de Venise de 1953. C'était pour tous la surprise et l'enchantement.

En 1961, Gance céda à la Cinémathèque française les droits non commerciaux et l'exercice du droit moral sur l'ensemble de sa production muette, de ses premiers films à *Napoléon*. Les années suivantes, il lui fit don d'une part importante de ses archives papier. La Cinémathèque française détient aujourd'hui près de soixante-dix pour cent des éléments subsistant dans le monde de la version Apollo de *Napoléon*.

En 1970, Gance céda les droits de *Napoléon* à Claude Lelouch dont la société de production, Les Films 13, lui permit de réaliser son *Bonaparte et la Révolution*, complétant en quelque sorte son œuvre sur Napoléon Bonaparte. À cette même époque, le Britannique Kevin Brownlow, cinéaste et historien du cinéma, avait entrepris, en accord avec Abel Gance, une première restauration de *Napoléon* d'une durée de 4 h 50. Pour la séquence finale du film, Brownlow eut accès au triptyque de l'armée d'Italie, réalisé en polyvision et conservé par la Cinémathèque française. Le film fut présenté avec succès au Festival de Telluride en 1979. En 1983, Kevin Brownlow réalisa une nouvelle restauration d'une durée de 5 h 13 avec la musique de Carl Davis en bénéficiant des éléments conservés par la Cinémathèque. Cette version fut projetée la même année au Palais des Congrès. Trois projections pendant un week-end. Le succès fut considérable. Le public, enthousiaste, découvrait en même temps que le personnel et la direction de la Cinémathèque française une œuvre magistrale d'une parfaite modernité, ainsi que la spectaculaire vision-passion d'Abel Gance pour son mythique *Napoléon*.

Restaurer ou plutôt reconstruire la Grande Version voulue par Gance avait été longuement discuté par la direction de la Cinémathèque dès cette époque, mais d'autres priorités – comme la restructuration de l'établissement qui sortait de la dépression de 1968 et qui retrouvait un plus large public, et la nécessité de rechercher de nouveaux locaux – l'avaient emporté. Mais la nostalgie, le besoin de faire revivre *Napoléon* venait de renaître.

À la demande de la Cinémathèque, une nouvelle version fut entreprise par Bambi Ballard à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française en 1989. Cette version de 5 h 28 a été présentée en 1992 à la Grande Arche de la Défense avec une musique de Marius Constant qui, malgré ses grandes qualités, n'était pas en phase avec les images. Puis, en 2000, Kevin Brownlow réalisa une nouvelle restauration d'une durée de 5 h 30 intégrant les éléments retrouvés par Bambi Ballard. Ainsi, des années 1940 aux années 2000, la Cinémathèque n'a cessé de prodiguer ses efforts en faveur du chef-d'œuvre de Gance. Mais les différentes tentatives de restauration du *Napoléon* de 1927, dans leur souci de rétablir (ou d'établir) une continuité narrative, avaient mélangé les éléments issus de la version Apollo avec ceux de la version Opéra, conduisant à des versions mixtes étrangères aux logiques artistiques à l'œuvre dans les éditions originelles.

En 2007, la Cinémathèque française, installée définitivement dans ses nouveaux locaux de Bercy, avait trouvé un nouveau rythme et le désir *Napoléon* ressurgissait, l'enthousiasme l'accompagnant. Nous avons alors décidé de conduire une expertise du film à travers les éléments disponibles dans nos collections. Cette expertise confiée au cinéaste Georges Mourier a ensuite été étendue aux éléments conservés par le CNC et par la Cinémathèque de Toulouse. Ses résultats ont mis en évidence la possibilité de reconstruire et de restaurer le film dans la Grande Version souhaitée par Gance, soit environ sept heures selon la liste des séquences définie par le cinéaste lui-même et retrouvée en 2012 dans le fonds Gance de la Cinémathèque. Une expertise complémentaire, menée au plan international, a permis de repérer de nouveaux éléments utiles pour la reconstruction et la restauration de cette version, grâce au concours de plusieurs archives : le Danish Film Institute, la Cinémathèque serbe, l'association La Corse et le Cinéma, la Cineteca Nazionale (Rome), le MoMA, la Cinémathèque du Luxembourg, etc. Une tentative de reconstruction numérique a été menée, prouvant la viabilité scientifique et artistique du projet.



Le théâtre Apollo à Genève,
photographie de Charles-Edouard Boesch,
collections la Cinémathèque française. copy.
La Cinémathèque française

Le CNC en a été informé et son acceptation a été à la hauteur de nos ambitions. Mais personne n'imaginait dans quelle aventure nous nous engageons et encore moins la durée et le coût de cette entreprise.

En 2015, la décision est prise de planifier la restauration numérique de *Napoléon*, en définition 4K. Le CNC apporte son indéfectible soutien, moral et économique. À la suite de son expertise de 2007-2009 et son projet de reconstruction de 2012, la restauration est confiée à Georges Mourier et au laboratoire Éclair (désormais L'Image retrouvée / Éclair Classics) après étude des différentes options techniques offertes par les principaux prestataires. Une étude des difficultés à résoudre a été conduite et a permis la restauration complète d'une séquence test: *Les Ombres de la Convention*, séquence qui a été présentée au public en mars 2018 dans le cadre du Festival de la Cinémathèque *Toute la mémoire du monde*.

C'est sur la base de ces tests qu'a été mis en œuvre le protocole de travail pour la restauration finale du film, qui a débuté en septembre 2018, et a été achevée à l'été 2022. Au soutien du CNC s'est alors ajouté celui de plusieurs mécènes et partenaires: Michel Merkt, Netflix, la Fondation Napoléon, la Golden Globes Foundation, TransPerfect Média, Michèle Ray-Gavras, la Sacem, France Télévisions... De son côté, la SACD nous a cédé définitivement les droits monde du film.

Une préoccupation lancinante et permanente accompagnait chaque décision dès le commencement: quelle musique? Quel musicien? Film muet, le *Napoléon* de Gance n'en était pas moins un film musical. Nous avons pris la décision de faire réaliser une nouvelle partition reposant principalement sur le montage de musiques du répertoire préexistantes en demandant à un compositeur actuel de réaliser ce montage et d'écrire des « liaisons » permettant d'unifier les morceaux dans un flux musical continu. Cette mission, unique par sa longueur, par sa complexité, par les connaissances musicales et les talents qu'elle exigeait, a été confiée à Simon Cloquet-Lafollye, compositeur expert en musique pour l'écran. Ce choix a été des plus heureux. La suite l'a été aussi:

le Centre national de la musique nous a accompagnés pour l'édition de la partition. Radio France a mis à la disposition de *Napoléon* ses deux orchestres et son chœur. Grâce à eux, et au soutien d'Aline Foriel-Destezet, mécène de la musique, les sept heures du film originel sont accompagnées d'une musique à la hauteur du chef-d'œuvre d'Abel Gance.

Il aura fallu plus de dix ans à la Cinémathèque française, à la passion de tout son personnel, pour rendre possible ce rêve fait plus d'un demi-siècle auparavant par Abel Gance et Henri Langlois: rendre *Napoléon* à sa musique de lumière. C'est la raison d'être et de faire de la Cinémathèque française.»

Costa Gavras, Président de la Cinémathèque française



COMME UNE SYMPHONIE DE LUMIÈRES

ENTRETIEN AVEC *FRÉDÉRIC BONNAUD*,
DIRECTEUR DE LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE,
ET *MICHEL ORIER*, DIRECTEUR DE LA MUSIQUE
ET DE LA CRÉATION À RADIO FRANCE.

COMMENT EN ÊTES-VOUS ARRIVÉS À CETTE
RESTAURATION DU CHEF-D'ŒUVRE D'ABEL GANCE,
NAPOLÉON, UN FILM QUI A EXISTÉ, DEPUIS 1927,
DANS DES VERSIONS SUCCESSIVES ?

FRÉDÉRIC BONNAUD: *Napoléon*, c'est très compliqué dès le départ, notamment parce que c'est un film sans négatif. L'erreur d'Abel Gance est d'avoir envoyé le négatif de son film aux États-Unis, où il fût mutilé et réduit à une version d'une heure et demie. Donc, c'est un film sans négatif et sans partition originale. Cela complique un peu les choses. De plus, c'est un film qui compte de multiples versions. Il y a une version qu'on appelle Opéra car, comme son nom l'indique, elle a été faite pour une projection de prestige à l'Opéra de Paris, en présence du Président de la République. Cette version est sans doute la plus connue. Elle fait un peu

moins de 4 heures. Par la suite, Gance décide de montrer un ours du film, c'est-à-dire, en gros, tout ce qu'il a filmé et monté. Ainsi, au cinéma Apollo, il montre une version qui dure entre 9h et 9h30 mais qui n'est pas faite pour être exploitée. À partir de là, il coupe selon les réactions du public, pour parvenir à une version de 7 heures qu'on appelle Grande Version. Cette version de 7 heures, personne, quasiment, ne l'a vue depuis 1927 : c'est celle qui a été reconstituée aujourd'hui. Ce qui n'avait jamais été fait, malgré de nombreuses restaurations, c'est de faire une différence entre les plans caméras choisis par Gance pour la version Opéra et ceux choisis pour la Grande Version. Autrement dit, les valeurs de plan et les partis pris esthétiques sont différents. C'est ce qu'a fait Georges Mourier, responsable de cette nouvelle restauration. C'est donc la première fois qu'on aboutit à une version cohérente, à la fois sur la durée et sur le plan esthétique.

QUELLE ÉTAIT LA RELATION D'ABEL GANCE À LA MUSIQUE ?

F. B. : Il était obsédé par la musique, et très amateur de Beethoven. Il considérait *Napoléon* comme une musique de l'écran. Pour lui, tous ces effets de montage rapide, cette division de l'écran, avaient un sens et un rythme absolument musicaux. Je crois qu'il a même décrit *Napoléon* comme une symphonie de lumières.

QUAND VOUS DITES QUE C'EST UN FILM SANS PARTITION ORIGINALE, QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE EXACTEMENT ?

F. B. : Arthur Honegger avait composé à peine une demi-heure de musique pour la version Opéra mais ni Gance, ni Honegger n'étaient contents du résultat. Finalement, pour toutes les versions de *Napoléon*, Gance va demander à l'orchestre, en formation réduite, de jouer un pot-pourri de morceaux issus du grand répertoire. Nous n'avons aucune trace de cette liste. La bonne idée de Joël Daire, notre directeur du patrimoine, est d'être allée dans le même sens. Plutôt que de demander sept heures de musique à un grand compositeur français, au risque que ça ne nous convienne pas, nous sommes allés piocher dans le répertoire symphonique. Le compositeur Simon Cloquet-Laffolye, choisi par le Conseil d'administration de la Cinémathèque, s'en est chargé. La partition, conçue à partir d'enregistrements pour le disque, avait nécessité à être enregistrée par un orchestre.

MICHEL ORIER : Frédéric Bonnaud m'a appelé en 2021 pour me demander si Radio France pouvait participer à cette restauration du *Napoléon* d'Abel Gance en enregistrant la bande originale. Je lui ai dit un oui de principe. Le projet était très excitant, mais il fallait se mettre d'accord sur un calendrier et un cadre budgétaire. Nous sommes donc allés voir le travail qu'avait commencé Simon Cloquet Lafollye à partir de montages de musiques enregistrées. Il nous a montré une maquette d'une vingtaine de minutes. Nous avons trouvé cela vraiment formidable et avons décidé d'y aller. Au total, l'enregistrement a pris six semaines, réparties sur plusieurs saisons.

Il s'est terminé en décembre 2023. Les deux orchestres de la maison et le chœur ont été mobilisés pour l'occasion, sous la direction de Fabien Gabel, qui a accepté de se lancer dans cette aventure. On peut dire que si Radio France n'y avait pas participé, l'entreprise ne serait sans doute jamais allée à son terme. Nous étions les seuls à pouvoir porter un projet aussi monumental, aux côtés de la Cinémathèque française.

PEUT-ON AVOIR QUELQUES EXEMPLES D'ŒUVRES
QUI FIGURENT AU PROGRAMME DE CETTE PARTITION
DE NAPOLÉON?

M. O. : Au total, il y a 104 morceaux différents. De mémoire, il y a, par exemple, un fragment du *Mandarin merveilleux* de Bartók. On entend aussi la *Sixième* de Malher. Et puis il y a du Mozart, du Beethoven, du Chostakovich, du Léo Delibes, du Massenet, du Mendelssohn, du Offenbach, du Prokofiev, du Penderecki, du Respighi, du Rachmaninov, du Webern, du Florent Schmitt, du Vaughan Williams. Il y a également des compositeurs beaucoup moins connus comme Albéric Magnard, Benjamin Godard ou Gabriel Dupont... C'est un peu comme un puzzle qui partirait de la fin du XVIII^e pour aller jusqu'au milieu du XX^e. C'est ce qui fait toute la richesse de cette partition. C'est un véritable tissage. Les musiciens sont d'ailleurs très contents d'avoir participé à l'entreprise et même épatés de ce qu'ils ont réalisé.

UN MOT SUR CES DEUX CINÉ-CONCERTS
À LA SEINE MUSICALE...

M. O. : Il nous fallait impérativement un écran géant et une scène capable d'accueillir successivement les deux orchestres. Le premier soir, ça sera l'Orchestre Philharmonique de Radio France, et le deuxième l'Orchestre National de France. Pour ces deux ciné-concerts, Frank Strobel, spécialiste d'Abel Gance, sera à la tête des deux orchestres. Il avait déjà dirigé des ciné-concerts de *J'accuse* et de *La Roue*, deux autres films d'Abel Gance.

DE QUELLE MANIÈRE CETTE VERSION COMPLÈTE
VA-T-ELLE ÊTRE EXPLOITÉE ?

F. B. : En dehors de ce ciné-concert de prestige, la Cinémathèque projetera six fois la version complète de *Napoléon*, les 6, 7, 13, 14, 20 et 21 juillet. Le film fera également la clôture du festival de La Rochelle, le dimanche 7 juillet puis sera projeté au Nouveau Festival Radio France Occitanie Montpellier les 18 et 19 juillet. En outre, Pathé distribuera le film dans son circuit de salles à partir du 10 juillet. Puis des éditions en DVD et en Blu-Ray, suivis d'une diffusion sur France Télévisions, vers la fin de l'année, avant que ça ne passe finalement sur Netflix en épisodes.

Propos recueillis par Thierry Jousse

ABEL GANCE ET LA MUSIQUE

Grand cinéaste lyrique et visionnaire, Abel Gance a toujours pris très au sérieux la musique. Pour *La Roue*, un de ses chefs-d'œuvre réalisé au temps du muet, il collabore, une première fois, avec Arthur Honegger. Celui-ci compose une partie de la musique, qui servira de base à sa propre œuvre *Pacific 231*, et établit, avec l'aide de Paul Fosse, une liste de 56 morceaux, la plupart composés par des contemporains, qui servira de partition complète pour ce film d'une durée qui oscille entre 4 et 8 heures, selon les versions. Une méthode que Gance reprendra, cinq ans plus tard, pour son monumental *Napoléon*, toujours avec Arthur Honegger. Mais, cette fois-ci, la procédure sera beaucoup moins fluide, car le cinéaste et le compositeur ne parviendront pas à trouver un terrain d'entente. Par ailleurs, Abel Gance, grand admirateur de Beethoven, réalise, à la fin des années 1930, un biopic du compositeur allemand, *Un Grand Amour de Beethoven*, avec Harry Baur dans le rôle-titre. Un film qui, malgré sa sincérité et sa fougue, n'apporte pas grand-chose à la gloire d'Abel Gance, ni à celle de Ludwig Van Beethoven, tant il accumule les clichés pseudo-romantiques.

Thierry Jousse

UN CHANTIER « GANCIEN »

LA RESTAURATION DU *NAPOLÉON* N'A JAMAIS ÉTÉ UN FLEUVE TRANQUILLE MAIS UN CHEMIN ACCIDENTÉ PLEIN DE REBONDISSEMENTS, AUXQUELS IL A FALLU À TOUT MOMENT S'ADAPTER, OBLIGEANT CHAQUE PROTAGONISTE DE CETTE AVENTURE À RECULER SES PROPRES LIMITES.



JANVIER 1925 Premier tour de manivelle au studio de Boulogne. Abel Gance explique le dispositif de tournage au jeune Bonaparte (Vladimir Roudenko) entouré par l'équipe technique.

La première de ses contradictions est l'éternelle question : « Mais pourquoi voulez-vous restaurer un film qui l'a déjà été cinq fois ? » C'est pour remédier à cette apparente absurdité qu'il me faut retracer brièvement l'épopée du *Napoléon* dans ses versions successives.

Il y eut d'abord celles faites par Abel Gance : cinq en tout. Une première à l'Opéra le 7 avril 1927, version courte appelée « Version Opéra » (4h) ; une version-test présentée à la profession en mai 1927 de 9h30 (!) dite « Version Apollo » qui ne fut jamais exploitée ; une version finale dite « Grande Version » de 7h commercialisée fin 1927 en même temps que la version courte Opéra. En 1935, Gance remonte une version parlante (2h20) : « Napoléon Bonaparte ». En 1971, il réalise une seconde version parlante de plus de 4h : « Bonaparte et la Révolution ».

Le film originel est donc passablement « détruit » par son créateur quand vient le temps des restaurations. En 2007, on en comptait déjà cinq, toutes argentiques avec les triptyques finaux : 1951-1959 (revue en 1965) par Henri Langlois et Marie Epstein ; 1967-1982 1^{re} restauration par Kevin Brownlow (4h50) ; 1983 2^e restauration de Brownlow (5h13) ; 1992 restauration par Bambi Ballard (5h28), 2000 3^e restauration par Brownlow avec quelques différences (5h28).

En 2007, la situation patrimoniale de ce film était devenue totalement opaque : qui avait fait quoi, et à partir de quel matériau ? Quelle était la version de référence ? De plus les négatifs originaux avaient disparu.

C'est pourquoi j'ai été sollicité pour une simple expertise devant durer de trois à six mois : découvrir et lister ce que renfermaient les boîtes de film. En janvier 2008, entourés des documentalistes Delphine Biet et Mehdi Taïbi, mais surtout de mon assistante monteuse Laure Marchaut, nous avons ouvert les premières boîtes. Nous pensions alors en avoir environ trois cents sur quelques mois sans soupçonner que nous dépasserions un jour le millier et travaillerions ensemble près de 14 ans...

Expertiser c'est identifier chaque bobine, déterminer sa traçabilité (du dépôt originel à l'état actuel), la relier aux tirages dont elle est l'origine, etc. Bien vite le CNC nous demanda d'expertiser aussi son fonds, souffrant de la même opacité. De 300 boîtes, nous passions à 600. Trois jours avant de remettre mon rapport d'expertise, au détour de vérifications, nous découvrons d'abord 179 boîtes au CNC, puis 203 boîtes à la Cinémathèque de Toulouse. Ces dernières avaient été mises à l'abri par le fidèle ami dévoué de Gance, Claude Lafaye. Aucune de ces 382 boîtes n'avait été ouverte depuis 1971 ni servi à aucune restauration. Nous étions heureux comme des chercheurs d'or en même temps qu'abasourdis.

La Cinémathèque française a fait aussi un appel international à la FIAF. Cependant, Claude Lafaye m'avait remis l'inventaire mondial des films de Gance qu'il avait réalisé avec lui en 1977. De même, j'en avais réalisé un second en 1989 (centenaire de Gance) avec sa fille Clarisse, auprès de toutes les cinémathèques du monde.

Parallèlement, de 2002 à 2010, le fonds Gance d'archives papier détenu par la Cinémathèque française était méticuleusement classé par Delphine Warin. Et c'est dans ces collections que nous avons trouvé notre « Pierre de Rosette » : la liste de toutes les séquences de la version Apollo avec leur métrage d'origine. Nous pensions avoir alors tous les éléments en main. Mais ces belles certitudes furent balayées par une nuit d'août 2010.

Chaque bobine ayant été captée en vidéo, je pouvais procéder comme aucun de mes illustres prédécesseurs n'avait pu le faire : visionner simultanément six fichiers d'une même scène. Tout de suite, c'est l'évidence : certains plans étaient identiques, et d'autres non. Rien d'anormal : il était habituel à l'époque, pour éviter l'usure des négatifs, d'en établir deux, très voisins.

Mais là encore, le *Napoléon* se singularisait : les plans des deux versions n'avaient pas les mêmes choix artistiques (cadrages, mouvements de caméra, surimpressions). Je pouvais alors discerner quel plan venait de quel négatif et perçais alors « le secret de la grande pyramide » : contrairement à la

logique, « Apollo » n'était pas la version courte Opéra avec des scènes en plus, mais une œuvre homogène, avec ses propres choix artistiques, et donc son propre négatif.

Tous nos illustres prédécesseurs avaient, en toute bonne foi, mélangé les deux négatifs originaux dans leur restauration. Il était donc impossible de capitaliser sur aucune des cinq restaurations passées.

Ce fut la stupeur. Le sol se déroba sous nos pieds, tandis que nous étions portés par les formidables perspectives de cette découverte car une nouvelle restauration, reprise à la base, s'imposait. Nous pouvions viser la Grande Version de fin 1927.

Ce n'est qu'en juillet 2012, après plus de huit mois de montage à partir des fichiers vidéo (sur 15 pistes !), que je parvins à rétablir plan par plan au plus proche le montage originel. Suivant scrupuleusement les données scientifiques révélées par l'expertise j'ai donc établi une maquette de près de sept heures qui servit de « patron » (comme chez un tailleur) pour la suite du travail.

Comme dans une partition d'un grand compositeur, je me faisais l'impression de remettre les notes manquantes dans une portée, et découvrais ainsi ce que Gance avait toujours appelé sa « musique de lumière ».

Mais passer de la maquette à l'image 4K posait d'énormes défis techniques. La restauration du *Napoléon* ne pouvait être industrialisable. Le premier défi était d'homogénéiser les textures : reconstruit par tant de débris différents, comment éviter un film « Frankenstein » avec coutures et cicatrices ? Un mode opératoire fut conçu sur mesure pour le « cas Napoléon » : du cou-su-main pour chaque image. De même, trois ingénieurs d'Eclair travaillèrent sur cinq ans pour retrouver la colorimétrie si spécifique aux pellicules de cette époque et la richesse de leurs gris.

Une première séquence-test (« les Ombres de la Convention ») fut tentée avec succès. Puis nous sommes allés pas à pas, chaque séquence ayant ses difficultés propres. Chacune demandait environ 10 étapes dans le protocole de restauration (du scan à l'étalonnage). Nous avons dû procéder en travail

simultané par cycle de quatre séquences en même temps, chacune à une étape différente. Sinon, le chantier aurait duré 10 ans et non 5.

Car il ne faut pas oublier que pendant ce temps la Cinémathèque dépensait des trésors de ressources pour faire face aux enjeux administratifs, juridiques mais aussi financiers. Ce chantier presque infernal nous réservait régulièrement des difficultés inimaginables, impossibles à résumer ici.

Seule la Cinémathèque française, forte de son histoire, de son prestige mais aussi de ses soutiens publics et privés, et surtout de son personnel passionné était à même d'être au carrefour de toutes les compétences pour résoudre les défis soulevés par ce film. Elle put, autant que faire se peut, en réguler la synchronisation afin que cette œuvre puisse enfin se remettre à battre comme un cœur.

Georges Mourier

Georges Mourier, réalisateur et chercheur, a consacré une grande part de ses travaux à Abel Gance. Il est aussi un ami personnel de Clarisse Gance, sa fille, et de Claude Lafaye, le fidèle dévoué des dernières années. Il a travaillé avec Bambi Ballard qui, vers 1990, fit une nouvelle restauration du Napoléon pour la Cinémathèque française. Il a tourné, entre autres, un documentaire sur Gance : À l'Ombre des grands Chênes (2005).



CHANT DE GUERRE DE L'ARMÉE DU RHIN

Al-lons, en-fans de la Pa-tri-e, Le jour de gloire est ar-ri-vé! Con-tre nous de la ty-ran-ni-e L'é-ten-dard san-glant est le-vé! L'é-ten-dard san-glant est le-vé! En-ten-dez-vous dans les cam-pa-gnes Mu-gis ces fi-ères sol-dats! Ils vien-ent jus-que dans vos bras É-gor-ger vos fils, vos com-pa-gnes. Aux ar-mes, Ci-to-yens! For-mez vos ba-tail-lons Mar-chez! Mar-chez! Qu'un sang im-pur a-breuve nos ail-lons! Mar-chez! Mar-chez! Qu'un sang im-pur a-breuve nos ail-lons!

2
Qui veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés!
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés (A)
Français! pour nous, ah! quel outrage!
Quelle transports il doit exciter!
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage!
Aux armes, &c.

3
Quoi! ces cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers!
Quoi! ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers! (A)
Grand Dieu! par des mains enchaînées
Nos fronts sous le joug se ploieraient!
De sils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées!
Aux armes, &c.

4
Tremblez, tyrans! & vous, perfides,
L'opprobre de tous les partis!
Tremblez! vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix! (A)
Tout est soldat pour vous combattre!
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La France en produit de nouveaux,
Contre vous tout prêts à se battre!
Aux armes, &c.

5
Français, en guerriers magnanimes,
Portez ou recevez vos coups!
Épargnez ces tristes victimes,
A regret s'armant contre nous (A)
Mais ces despotes sanguinaires,
Mais les complais de Bouille,
Tous ces tigres qui, sans pitié,
Déchirent le sein de leur mère!...
Aux armes, &c.

6
Amour sacré de la Patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs!
Liberté! Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs! (A)
Sous nos drapeaux, que la Victoire
Accoure à tes mâles accents!
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe & notre gloire!
Aux armes, &c.

LA MUSIQUE DE NAPOLEON, VECTEUR DE SENS ET D'ÉMOTION

SIMON CLOQUET-LAFOLLYE

« Chez Gance, l'excessif semble spontané et subi, plutôt que voulu. Il présente un double caractère de romantisme pour le fond et de symbolisme pour la forme, dans un alliage à la Hugo. » Jean Epstein

Film muet, le *Napoléon* de Gance n'en est pas moins un film « musical ». Outre la musique des images composée par Gance, une partition originale avait été élaborée par Arthur Honegger pour la première représentation à l'Opéra de Paris en avril 1927 dans une version d'environ 4 heures. Elle reposait d'une part sur un assemblage de pièces du grand répertoire classique (notamment Haydn, Mozart, Beethoven), d'autre part sur la création d'une musique originale d'Honegger, d'une durée d'environ 30 minutes. Mais ni le compositeur ni le cinéaste ne se déclarèrent satisfaits du résultat final. La musique d'Honegger ne fut pas utilisée pour la présentation du film à la presse et aux exploitants au théâtre Apollo (dans une version de travail de 9 h 30), et il n'y eut plus par la suite une unique partition de référence pour accompagner Napoléon, mais une succession de tentatives plus ou moins heureuses

et abouties. Parmi les tentatives les plus récentes, on relève celles de Carmine Coppola, de Marius Constant et de Carl Davis. Mais ces partitions ne correspondaient, ni en durée, ni en montage, à la Grande Version pensée par Gance, reconstruite et restaurée par Georges Mourier à la Cinémathèque française, d'une durée de 7 heures.

Il était donc nécessaire d'envisager un nouvel accompagnement musical pour cette restauration, restant dans l'esprit de Gance / Honegger, c'est-à-dire reposant principalement sur le montage de musiques du répertoire préexistantes, en demandant à un compositeur actuel de réaliser une partition utilisant les musiques du répertoire symphonique classique, romantique et moderne, en les unifiant dans un flux musical continu. Après examen des propositions de trois compositeurs, la Cinémathèque a décidé de confier cette mission à Simon Cloquet-Lafolloye, fort de son expérience de compositeur de musiques pour l'écran (cinéma et télévision). Celui-ci expose ici les intentions, la méthode et les grands principes qui ont présidé à son travail de composition.

Il est a priori intimidant de se confronter à un chef-d'œuvre tel que *Napoléon*. Abel Gance l'a conçu comme un grand poème symphonique et opératique, avec son prélude, ses grands airs, ses récitatifs, ses chœurs et son apothéose. Je me devais de rester fidèle à sa vision. Mais il était également important que le public d'aujourd'hui, qui n'est plus celui de 1927, éprouve, grâce aussi à la musique, un plaisir constant à regarder ce grand livre d'images qui le conduit de l'école de Brienne (1783) au départ de l'armée d'Italie (1796).

Inventer une méthode de travail pour répondre à l'objectif fixé par la Cinémathèque a été le préalable. La contrainte principale d'utiliser le répertoire symphonique impose de faire des choix, tant il est vaste. Disposant d'une liberté totale dans le choix des œuvres, j'ai pu poser quelques principes esthétiques qui m'ont permis d'établir un corpus d'environ cent cinquante pièces allant de la fin du XVIII^e à la fin du XX^e siècle (de Joseph Haydn à Krzysztof Penderecki). Le premier choix a été de donner la priorité à l'analyse

du sens des images, le deuxième, de ne pas chercher à être systématiquement illustratif, mais de parvenir à combiner le narratif et le symbolique en créant un tissage complexe à partir des œuvres choisies en vue de produire un objet musical nouveau, inédit, pensé sur mesure pour le film de Gance, séquence après séquence. Je me suis interdit de recourir à certains effets qui auraient été anachroniques : par exemple, utiliser les bruitages pour simuler les canons, le bruit des chevaux ou des épées dans la grande séquence de la bataille de Toulon. Gance n'avait pas eu la possibilité de les employer, il n'était donc pas question de me les autoriser. La musique, seul élément sonore du film, doit donc se substituer à ces effets, non par imitation, mais par transposition du sens. Car telle est ici sa fonction essentielle : ajouter du sens, créer de l'émotion. Autre principe de départ : chercher à atteindre l'universel. Le film relate des faits qui se déroulent dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, mais sa portée et son message sont de toutes les époques. Pas question donc de faire un pastiche musical du style classique. Au contraire, il faut rechercher au travers de deux siècles de répertoire symphonique les musiques les mieux adaptées afin de traduire les émotions que ces images peuvent évoquer chez les spectateurs du XXI^e siècle. Il faut aussi s'efforcer, dans la mesure du possible, de recourir à des répertoires méconnus, voire totalement oubliés, comme les magnifiques œuvres écrites dans le sillage du romantisme et de la première partie du XX^e siècle par des compositeurs français comme Benjamin Godard, Philippe Gaubert, Guy Ropartz, Albéric Magnard, Gabriel Dupont, Florent Schmitt, Fernand de La Tombelle... Or tous furent, peu ou prou, contemporains de Gance, et non de Bonaparte.

Une fois ces quelques principes posés, peut commencer le travail de création. Il semble paradoxal d'utiliser ce terme alors que le matériau de base est constitué d'œuvres qui ne sont pas miennes. Mais il faut assumer le fait que construire une partition à partir de ces éléments exogènes suppose un réel travail de création, puisque le but ultime est bien de produire 7 heures de musiques assemblées dans une partition totalement nouvelle et inédite qui ne prend tout son sens que lorsqu'elle est intégrée aux images. Outre que le travail sur *Napoléon* m'a constamment amené à créer des transitions ou des

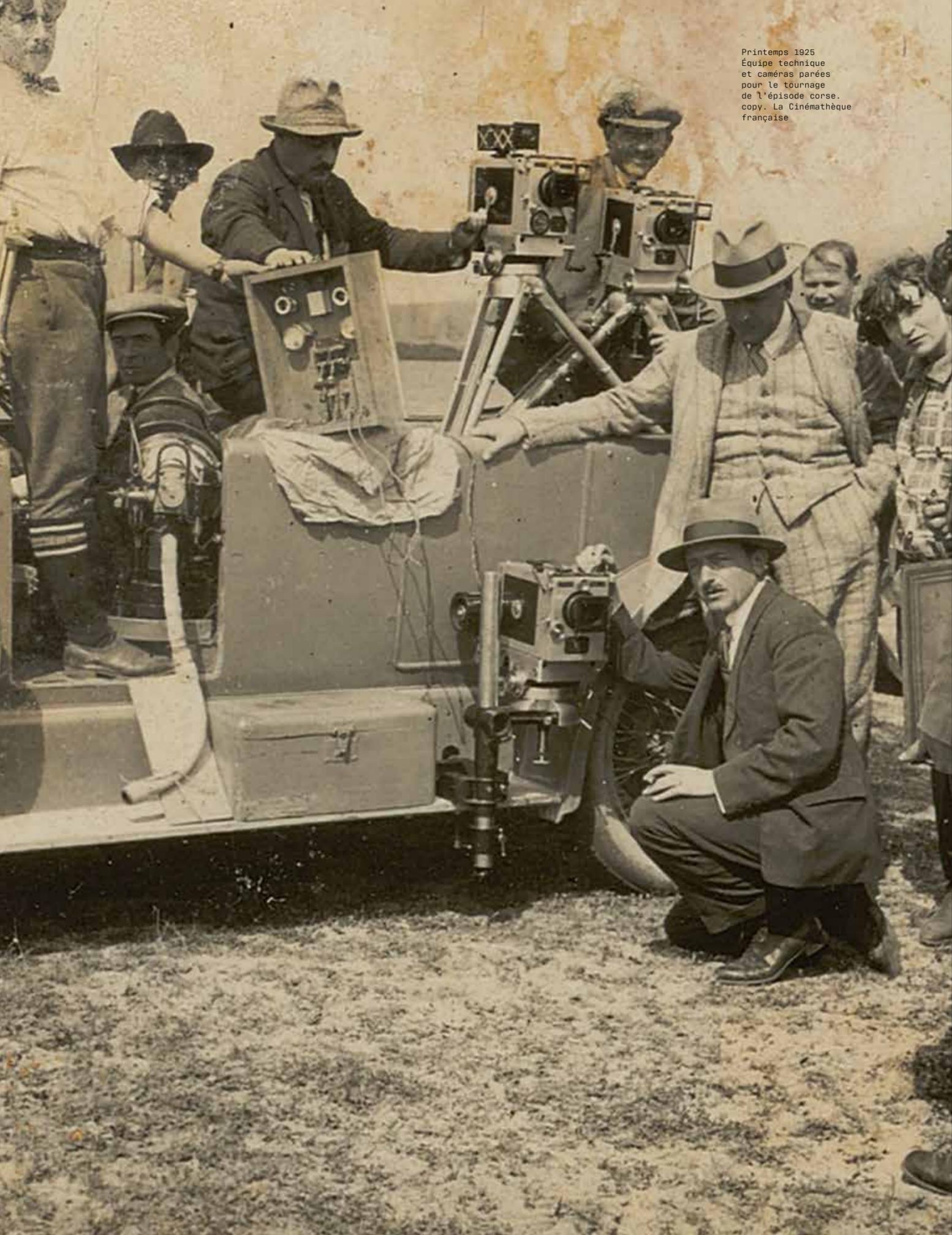
arrangements pour lier les différentes pages musicales entre elles, concevoir et instrumenter dans un flux musical homogène des pièces de compositeurs issus de styles et d'esthétiques parfois drastiquement éloignés implique de penser globalement l'agencement et finalement l'écriture d'une séquence complète. Et il y a vingt-cinq séquences à construire pour *Napoléon* ! C'est un travail aussi exigeant que passionnant. Musique et images doivent être en symbiose permanente et le tressage entre elles est souvent complexe. Certes, l'usage des technologies numériques actuelles procure au compositeur un gain de temps appréciable. Mais la création musicale reste un travail d'artiste / artisan, un travail « à la table ». Que cette table soit numérique ne change pas la nature de la tâche à accomplir. Pour chaque séquence : analyse des images, choix des pièces musicales, assemblage et arrangement des pièces choisies, conformation finale de la séquence synchronisée avec le film. Mon but est parfaitement atteint si j'ai le sentiment d'offrir au spectateur une fresque musicale inouïe à travers ces objets musicaux inédits. Si la Cinémathèque avait confié à tel compositeur contemporain la musique de *Napoléon*, il aurait sans doute accompli ce qu'il sait faire le mieux, une partition signée de son propre style. Avec la commande dont m'a honoré la Cinémathèque, j'ai eu à cœur de créer une partition qui transcende les genres, les styles, les époques pour révéler un univers original et singulier, une musique qui ne ressemble qu'au *Napoléon* d'Abel Gance. En cela, mon travail peut être comparé à celui d'un sculpteur. Il consiste pour moi à malaxer la matière sonore de plusieurs œuvres jusqu'à produire une pièce homogène et cohérente, harmoniquement parfaitement synchronisée au rythme imposé par les images. L'auditeur ne doit pas se rendre compte qu'il écoute une œuvre composite, sinon l'objectif est manqué.

Certaines séquences exigent plus de temps et de travail que d'autres pour parvenir à un résultat pleinement satisfaisant. Ainsi de la séquence de *La Double Tempête*, où l'on assiste en parallèle à une tempête en mer emportant l'esquif sur lequel Bonaparte a pris place, et une tempête politique à la Convention qui marque la chute des Girondins. Pour cette pièce d'anthologie

qui dure un quart d'heure, il a fallu beaucoup de travail pour assembler des œuvres d'Arnold Bax, Frank Bridge, Jean Sibelius et Mozart au sein d'une mosaïque cohérente. De même pour construire l'épisode de *La Poursuite en Corse*, une étourdissante cavalcade cinématographique dans le style d'un grand film d'aventures, où s'enchaînent harmonieusement des pièces d'Albéric Magnard, Sergueï Prokofiev, Béla Bartók et Anatoly Lyadov.

Une fois la séquence terminée, elle est soumise pour validation à la Cinémathèque française. Ensuite, l'ensemble du matériel employé (musique synchronisée à l'image et partitions de travail) est transmis au graveur qui se charge alors d'établir les partitions définitives qui seront utilisées par les instrumentistes, le chef d'orchestre et l'ingénieur du son qui réalise l'enregistrement de la musique. Finalement, ce sont près de trois mille pages de partition qui sont éditées et adressées aux solistes, au chœur et aux deux orchestres de Radio France (Orchestre National, Orchestre Philharmonique) qui enregistrent progressivement la musique sous la direction du chef d'orchestre Fabien Gabel, pour une durée record d'enregistrement de vingt-cinq journées au studio 104 de Radio France, représentant probablement le plus long et ambitieux enregistrement de musique symphonique à ce jour pour une bande originale de film. Pour la première fois peut-être, le chef-d'œuvre de Gance prend ainsi vie miraculeusement sous nos yeux dans un extraordinaire et somptueux voyage sensoriel, offrant une éblouissante symbiose entre sons et images. Abel Gance, je l'espère, aurait applaudi avec enthousiasme le résultat de cette résurrection.

*Texte extrait de « Napoléon vu par Abel Gance »
La Table Ronde / La Cinémathèque française
Parution le 16 mai 2024*



Printemps 1925
Équipe technique
et caméras parées
pour le tournage
de l'épisode corse.
copy. La Cinémathèque
française

RÉALISATEUR

Abel Gance

RÉALISATEUR

2^e ÉQUIPE (TOULON)
Victor Tourjansky

RÉALISATEUR

2^e ÉQUIPE (CORSE)
Alexandre Volkoff

COLLABORATEURS

À LA RÉALISATION
Henri Andréani,
Pierre Danis,
Henry Krauss,
Anatole Litvak,
Marius Malpas

ASSISTANTS RÉALISATEURS

Jean Arroy,
Jean Mitry,
Sacher Durnal

SCÉNARISTE

Abel Gance

SOCIÉTÉ DE PRODUCTION
(1925)

Société du film
Napoléon

SOCIÉTÉ DE PRODUCTION
(1926-1927)

Société Générale
de Films

PRODUCTEURS EXÉCUTIFS

Edouard
de Bersaucourt,
Noé Bloch,
Rudolf Becker

DISTRIBUTION DES RÔLES

Louis Osmont

DISTRIBUTEUR

Gaumont Metro Goldwyn

DIRECTEUR DES PRISES
DE VUE

Jules Kruger

CHEFS OPÉRATEURS

Léonce-Henri Burel,
Joseph-Louis
Mundviller

OPÉRATEURS

Fedor Bourgassoff,
Marcel Eywinger,
Roger Hubert,
Georges Lucas,
Emile Pierre

OPÉRATEUR TRIPTYQUES

Briquet

ASSISTANT OPÉRATEUR

Simon Feldman

DÉCORATEURS

Alexandre Benois,
Ivan Lochakoff,
Eugène Lourié,
Pierre Schildknecht,
Vladimir Meinhardt,
Serge Pimenoff,
Georges Jacouty

COSTUMES

Augis,
Neminsky,
Charmy,
Sauvageau

COSTUMES JOSÉPHINE

Jeanne Lanvin

MAQUILLEURS

Boris de Fast,
Wladimir Kwanine

MONTAGE

Abel Gance,
Marguerite Beaugé

ASSISTANTE MONTEUSE

Henriette Pinson

EFFETS SPÉCIAUX

Eugen Schufftan,
Segundo de Chomón

ARMURIER

Lemirt

ARTIFICIER

Ruggieri

RÉGISSEURS

Michel Feldman,
Rufly,
Delafontaine,
Komerovsky

PHOTOGRAPHES

Boris Lipnitzki,
Jean Desboutin,
Gedovius,
Boesch,
Pierre Goursat

INTERPRÈTES

Par ordre d'apparition
à l'écran

LÉON LARIVE

le supérieur
du collège de Brienne

VLADIMIR ROUDENKO

Bonaparte enfant

NICOLAS KOLINE

Tristan Fleuri

ROBLIN

Peccaduc

PETIT VIDAL

Phéliqueaux

RENÉ JEANNE

Pichegru

PAUL FRANCESCHI

le professeur
de géographie

EMILE ENGELDORFF

Laurent Basse

ROBERT VODALIN

Camille Desmoulins

FRANCINE MUSS EY

Lucile Desmoulins

HARRY KRIMER

Rouget de Lisle

ALEXANDRE KOUBITZKY

Danton

ANTONIN ARTAUD

Marat

EDMOND VAN DAËLE

Robespierre

ALBERT DIEUDONNÉ

Napoléon Bonaparte

MARYSE DAMIA

La Marseillaise

GINA MANÈS

Joséphine
de Beauharnais

MAX MAXUDIAN

Barras

ANDRÉE STANDARD

Mme Tallien

CARRIE CARVALHO

Mlle Lenormand

ANNABELLA

Violine Fleuri

LOUIS SANCE

Louis XVI

SUZANNE BIANCHETTI

Marie-Antoinette

GEORGETTE SORELLE

Mme Elisabeth

MONY THOMASSIN

Mme Royale

YVETTE DIEUDONNÉ

Élisa Bonaparte

EUGÉNIE BUFFET

Laetitia Bonaparte

JEAN HENRY

le sergent Junot

PIERRE DANIS

Muiron

JACK RYE

le général O'Hara

ROBERT ARNOUX

un homme de
la Convention

JEAN ARROY

un sans-culotte

HENRY KRAUSS Moustache	HENRY BONVALLET le général Menou	MATÉRIEL ÉLECTRIQUE 2 sunlights de 300 Ampères, 4 jupiters de 150 Ampères, 225 lampes diverses, 7 groupes électrogènes pouvant fournir 3 500 Ampères
JEAN DEMARÇAY le capitaine Suchet	GENICA MISSIRIO le capitaine Murat	
PIERRE DE CANOLLE le capitaine Marmont	GUY FAVIÈRES Fouché	
ROBERT DE ANSORENA le capitaine Desaix	CAMILLE BEUVE Guillotini	
ANDRÉ SCHÉRER le volontaire d'Ardèche	SUZY VERNON Mme Récamier	
NOËLLE MATO Albertine Marat	ROBERT GUILBERT le capitaine Le Marois	MATÉRIEL DE PRISE DE VUE 18 caméras dont 6 Debrie, 1 Debrie blindée, 2 Bell-Howell, 3 Gillon, 1 Pathé, 2 Sept, 1 ralentisseur et 1 caméra triple Debrie, objectifs spéciaux «Cidoscope» et «Brachyscope», 450 000 mètres de pellicule négative
BLANCHE BEAUME la servante de Marat	ROGER BLUM Talma	
MARGUERITE GANCE Charlotte Corday		
PAUL AMIOT Fouquier Tinville	COSTUMES ET UNIFORMES RECONSTITUÉS	
JANINE PEN Hortense de Beauharnais	2 500 pour les civils, 4 500 pour les militaires	
GEORGES HÉMIN Eugène de Beauharnais		
PIERRE EBATCHEFF le général Hoche	ARMURERIE	POST PRODUCTION
GEORGES CAHUZAC le vicomte de Beauharnais	1 500 fusils, 1 200 baïonnettes, 500 sabres, 200 pistolets, 50 000 cartouches, 300 chevaux, 15 canons légers de montagne, 30 canons de campagne, 10 pièces de siège, 4 canons de côte, 12 caronades, 20 mortiers, 30 caissons portatifs de munitions, 10 fourragères, 5 voitures à vivres	Version Opéra 1 négatif originaul d'environ 5 000 mètres Grande Version [négatif Apollo] 11 582 mètres
LOUIS VONELLY André Chénier		
BORIS DEFAST Bonnet,dit L'Œil vert		
JEAN D'YD La Bussière		
JEAN GAUDRAY Tallien		
ALEXANDRE MATHILLON le général Schérer		

NAPOLEON

vu par

Alfred Assolant

MISE EN MUSIQUE ET ARRANGEMENTS :
SIMON CLOQUET-LAFOLLYE

* *

*

LA PARTITION ORIGINALE
DE SIMON CLOQUET-LAFFOLYE
A ÉTÉ COMPOSÉE
À PARTIR D'EXTRAITS
DES ŒUVRES
SUIVANTES

* *
 *
 *





P R O L O G U E

BRIENNE 1

« LA BATAILLE DE BOULES DE NEIGE »

PHILIPPE GAUBERT (†1941)

Symphonie en fa majeur: III. Scherzo: très vif et léger

Concert en fa majeur: III. Vif et léger

FELIX MENDELSSOHN (†1847)

Symphonie n° 3 « Écossaise » en la mineur, Op. 56: II. Vivace non troppo

« MON PETIT, TU IRAS LOIN »

FLORENT SCHMITT (†1958)

Huit pièces pour petit orchestre, extrait de la Suite pour Piano, Op. 5 « Soirs »: n° 7, Un soir: Lent

BENJAMIN GODARD (†1895)

Symphonie gothique, Op. 23: II. Andantino quasi allegro

BRIENNE 2

« JE SUIS ICI TRÈS MALHEUREUX »

FERNAND DE LA TOMBELLE (†1928)

Livre d'images, Suite d'orchestre n° 2: II. Il était une fois

Impressions matinales, Suite d'orchestre n° 1: I. Aurore

BENJAMIN GODARD (†1895)

Symphonie n° 2, Op. 57: II. Lento ma non troppo

« LA BATAILLE DE POLOCHONS »

BENJAMIN GODARD (†1895)

Symphonie n° 2, Op. 57: III. Vivace

Symphonie n° 2, Op. 57: IV. Allegro con moto

Symphonie gothique, Op. 23: III. Grave ma non troppo lento





3 - LES CORDELIERS

« 1792 - AU CLUB DES CORDELIERS »

ALBÉRIC MAGNARD (†1914)

Hymne à la Justice, Op. 14

FRANZ LISZT (†1886)

Héroïde funèbre, S102

« ÉCOUTEZ ! »

CLAUDE JOSEPH ROUGET DE LISLE (†1836) /

SIMON CLOQUET-LAFOLLYE (NÉ EN 1959)

Hymne des Marseillais

RALPH VAUGHAN WILLIAMS (†1958)

Symphonie n° 2 en sol majeur « A London Symphony » II. Lento

« ROUGET DE LISLE »

CLAUDE JOSEPH ROUGET DE LISLE (†1836) /

HECTOR BERLIOZ (†1869)

Hymne des Marseillais

JULES MASSENET (†1912)

Scènes dramatiques, « Suite n° 3 »: III. Scène finale

« MERCI POUR LA FRANCE »

SIMON CLOQUET-LAFOLLYE (NÉ EN 1959)

Introduction à « Merci pour la France »

RALPH VAUGHAN WILLIAMS (†1958)

Symphonie n° 2 en sol majeur « A London Symphony » II. Lento

CLAUDE JOSEPH ROUGET DE LISLE (†1836) /

HECTOR BERLIOZ (†1869)

Hymne des Marseillais



4 - ARROSEUR

« NAPOLEON VIVAIT A PARIS DANS LA MISERE »

FLORENT SCHMITT (†1958)

Symphonie n° 2, Op. 137: II. Lent sans excès

FLORENT SCHMITT (†1958)

Antoine et Cléopâtre Suite n° 1, Op. 69a

5 - CHUTE DE LA ROYAUTE

« NUIT DU 10 AOÛT : CHUTE DE LA ROYAUTE »

BENJAMIN GODARD (†1895)

3 Morceaux, Op. 51 - n° 1. Marche Funèbre

FLORENT SCHMITT (†1958)

Antoine et Cléopâtre Suite n° 2, Op. 69b: II. Orgie et danses

FLORENT SCHMITT (†1958)

La Tragédie de Salomé, Op. 50: I. Danse des éclairs, V. Danse de l'effroi

CORSE

6 - CORSE 1

« RETOUR AU PAYS »

EDVARD GRIEG (†1907)

Peer Gynt Suite n° 2: IV. Chanson de Solveig

Pièces lyriques, Op. 68: V. Au berceau

« CE N'EST PAS LE TEMPS DE RIRE ! »

VINCENT D'INDY (†1931)

Médée Op. 47: I. Prélude

GABRIEL DUPONT (†1914)

Les heures dolentes: Épigraphe (orchestration par G. Dupont)

« SON PAYS »

JULES MASSENET (†1912)

Suite d'orchestre n° 1 Op. 13 - III. Nocturne

Suite d'orchestre n° 7 « Scènes alsaciennes »: « Sous les Tilleuls »

« POZZO DI BORGO »

VINCENT D'INDY (†1931)
Wallenstein: la Mort de Wallenstein
GUY ROPARTZ (†1955)
La chasse du prince Arthur
SERGEI RACHMANINOV (†1943)
L'Île aux Morts, Op. 29

7 - CORSE 2

« LES SANGUINAIRES - PAOLI »

GUSTAV MAHLER (†1911)
Symphonie n° 9: IV. Adagissimo
BÉLA BARTÓK (†1945)
Musique pour cordes, percussion et célesta: III. Adagio

« À L'AUBERGE DU MOULIN DU ROY »

ALBÉRIC MAGNARD (†1914)
Symphonie n° 1 en do mineur, Op. 4: I. Strepitoso
GUY ROPARTZ (†1955)
Sons de Cloches: II. Le Glas
BÉLA BARTÓK (†1945)
Le Mandarin merveilleux: Introduction; Agitato; Moderato
ALBÉRIC MAGNARD (†1914)
Symphonie n° 1, Op. 4: I. Andante



8 - CORSE 3

« À LA POURSUITE DE BONAPARTE
ET LES PROSCRITS »

ALBÉRIC MAGNARD (†1914)
Symphonie n° 4 en do dièse mineur Op. 21: II. Vif
SERGEI PROKOFIEV (†1953)
L'Amour des trois oranges, suite pour orchestre, Op. 33bis: IV. Scherzo
BÉLA BARTÓK (†1945)
Le Mandarin merveilleux, suite Op. 19
ANATOLY LIADOV (†1914)
Baba Yaga, Op. 56
JEAN SIBELIUS (†1957)
Pelléas et Mélisande: 8. « La mort de Mélisande »

09 - DOUBLE TEMPÊTE

« LA DOUBLE TEMPÊTE »

ARNOLD BAX (†1953)
On The Sea Shore (orchestré par Graham Parlett)
FRANK BRIDGE (†1941)
The Sea, Suite pour orchestre: IV. Storm
JEAN SIBELIUS (†1957)
La Tempête, Op. 109 n° 1 – Ouverture – Le navire s'enfonce dans les flots
WOLFGANG AMADEUS MOZART (†1791)
Musique funèbre maçonnique, K. 477

10 - LE HASARD

« RÉUNION DE FAMILLE SUR LE HASARD »

JULES MASSENET (†1912)
Scènes de féerie, Suite n° 6: III. Apparition
ARNOLD BAX (†1953)
Symphonie n° 1: II. Lento solenne
PHILIPP SCHARWENKA (†1917)
Dramatische Phantasie, Op. 108: I. Allegro patetico



LE SIÈGE DE TOULON

11 - PROLOGUE

« LA GUERRE CIVILE »

FRANZ LISZT (†1886)

La Bataille des Huns, S105 / R422

Mazeppa, S100 / R417

12 - TOULON 1

« BONAPARTE ENTRE EN SCÈNE »

FRANZ SCHUBERT (†1828)

Symphonie n° 1, D82:

II. Andante III. Menuetto Allegro - Trio, I. Adagio, II. Andante

LUDWIG VAN BEETHOVEN (†1827)

Egmont, Op. 84 VII. Clärchens Tod

13 - TOULON 2

« DRESSANT HOMMES ET CHEVAUX... »

LUDWIG VAN BEETHOVEN (†1827)

Egmont, Op. 84: 6. Entracte: Allegro - Marcia

Symphonie n° 8, Op. 93: 2. Allegretto scherzando

« CAMP RETRANCHÉ - PETIT GIBRALTAR -
GROSSE TOUR »

FRANZ LISZT (†1886)

Prométhée, S99 / R416: Allegro energico ed agitato assai

Mazeppa

« LE 16 DÉCEMBRE 1793 »

FRANZ LISZT (†1886)

Hamlet

LUDWIG VAN BEETHOVEN (†1827)

Symphonie n° 4, Op. 60: 1. Adagio

14 - TOULON 3

« PRÉPARATIFS DE COMBAT »

FRANZ LISZT (†1886)
Ce qu'on entend sur la montagne
PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKY (†1893)
La Tempête, Op. 18, TH. 44

« LES DEUX ARMÉES »

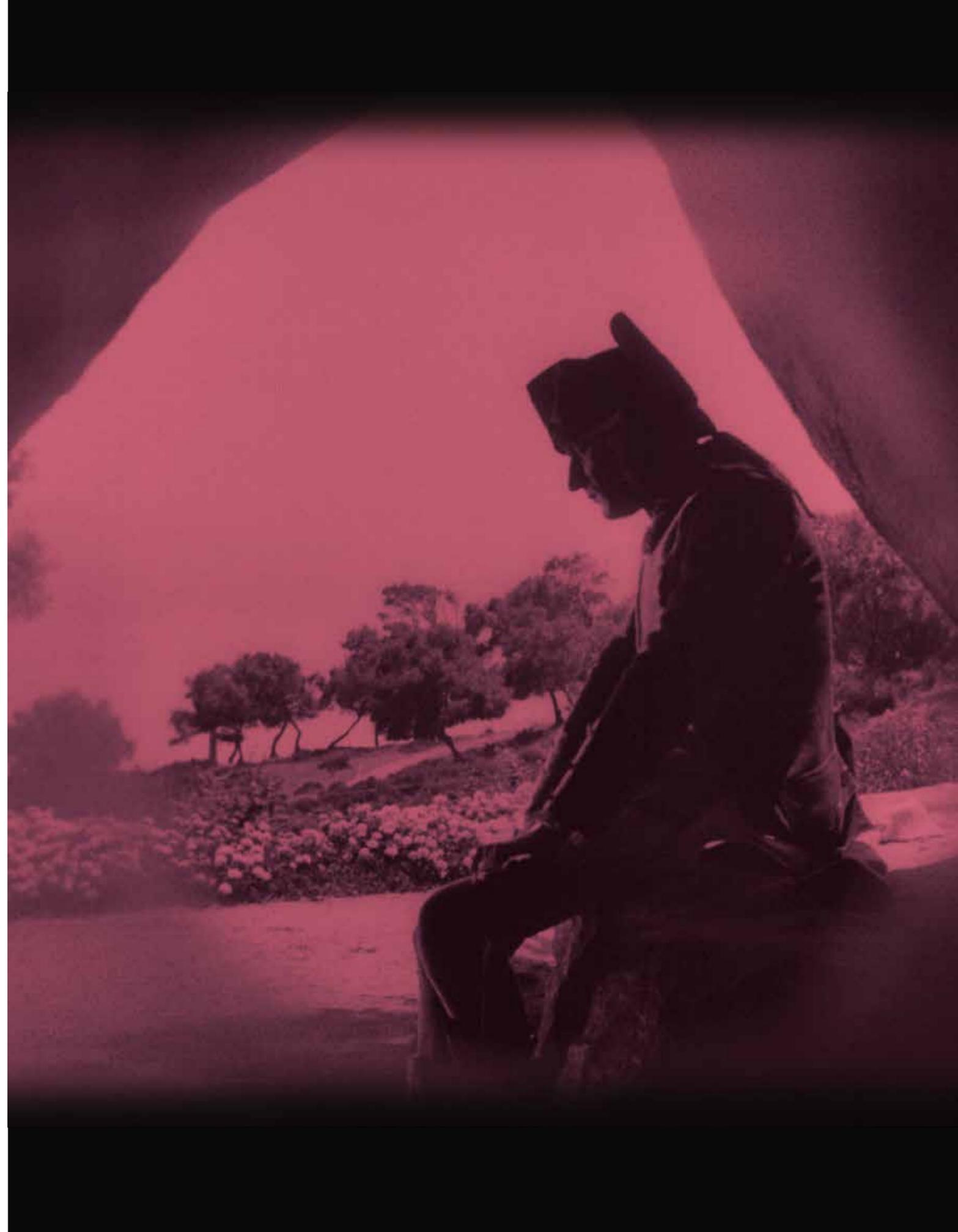
LUDWIG VAN BEETHOVEN (†1827)
La Victoire de Wellington, Op. 91
TRADITIONNEL (ANONYME)
The British Grenadiers

« ATTAQUE SOUS L'ORAGE »

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKY (†1893)
La Tempête, Op. 18, TH. 44

« RETRAITE DES FRANÇAIS »

FRANZ LISZT (†1886)
Orpheus
Hamlet



15 - LA TERREUR

« DANS LE FEU, VERS LA VICTOIRE »

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKY (†1893)
Symphonie n° 6 en si mineur « Pathétique », Op.74 : I. Allegro non troppo
La Tempête
LUDWIG VAN BEETHOVEN (†1827)
Egmont, Op. 84: Ouverture

« RETRAITE DES ANGLAIS »

LUDWIG VAN BEETHOVEN (†1827)
Symphonie n° 9 en ré mineur, Op. 125: 3. Adagio molto e cantabile
FRANZ LISZT (†1886)
Ce qu'on entend sur la montagne

« CET HOMME SAUVERA LA FRANCE »

RICHARD WAGNER (†1883)
Le Crépuscule des dieux: Marche funèbre (acte III)
LUDWIG VAN BEETHOVEN (†1827)
Symphonie n° 3 « Héroïque », Op. 55: 2. Marcia funebre. Adagio assai

« LES ROBESPIERRISTES ET LA MORT DE MARAT »

ANTON WEBERN (†1945)
Six Pièces pour orchestre (version révisée de 1928): VI. Zart bewegt
ANONYME
2 airs pour vielle à roue: « Cotillon », « Ma commère quand je danse »
ANTON WEBERN (†1945)
Six Pièces pour orchestre (version révisée de 1928): IV. Sehr massig
SIMON CLOQUET-LAFOLLYE (NÉ EN 1959)
Bureau de Robespierre (sur des airs anciens pour vielle à roue)
KRZYSZTOF PENDERECKI (†2020)
Symphonie n° 3 - IV. Passacaglia

« LA PRISON DU FORT CARRÉ D'ANTIBES »

GABRIEL DUPONT (†1914)
Les Heures Dolentes: XIII Nuit Blanche
DMITRI CHOSTAKOVITCH (†1975)
Symphonie n° 13 « Babi Yar », Op. 113 : IV. Les Terreurs. Largo
JEAN SIBELIUS (†1957)
La Tempête, Suite n° 1, Op. 109 n° 2: n° 8, Entracte: Chanson d'Ariel

« LE THERMOMÈTRE DE LA GUILLOTINE »

FRANZ SCHUBERT (†1828)
Symphonie n° 4: 1 Adagio- Molto Allegro



16 - « THERMIDOR »

« THERMIDOR - CHUTE DE ROBESPIERRE »

LUDWIG VAN BEETHOVEN (†1827)
Symphonie n° 9 en ré mineur, Op. 125: 1. Allegro ma non troppo, un poco maestoso
BORIS ASAFIEV (†1949)
Les Flammes de Paris: « Carmagnole »

17 - « AUBRY »

« BONAPARTE REFUSE UN COMMANDEMENT »

FELIX MENDELSSOHN (†1847)
Symphonie n° 5 « Réformation » Op.107: III Andante
FELIX MENDELSSOHN (†1847)
Symphonie n° 4 « Italienne » Op. 90: II. Andante con moto
NICOLAÏ MIASKOVSKI (†1950)
Silence, Op. 9

18 - « VENDÉMIAIRE »

« LE 12 VENDÉMIAIRE »

GUY ROPARTZ (†1955)
Petite Symphonie: II. lento moderato
FRANZ LISZT (†1886)
Tasso - Lamento e Trionfo, S96
XAVIER SCHARWENKA (†1924)
Symphonie en ut mineur, Op. 60: I. Andante - Allegro non troppo
ANATOLY LYADOV (†1914)
De l'Apocalypse, Op. 56
BÉLA BARTÓK (†1947)
Quatre Pièces pour orchestre, Op. 12 - 4. Marcia funebre: Maestoso

« BONAPARTE ENTRE DANS L'HISTOIRE »

GUY ROPARTZ (†1955)
Petite Symphonie: II lento
JULES MASSENET (†1912)
Scènes dramatiques Suite n° 3: III. Scène Finale
GIOACHINO ROSSINI (†1868) / OTTORINO RESPIGHI (†1936)
La Boutique Fantasque: Tarantella

19 - « BAL DE VICTIMES »

« LES MERVEILLEUSES »

WOLFGANG AMADEUS MOZART (†1791)

Idoménée, musique de ballet, K. 367

I. Chaconne

Sérénade n° 4 « Colloredo », K. 203 : II. Andante

« LE BAL DES VICTIMES »

JULES MASSENET (†1912)

Thaïs, musique de ballet : Allegro moderato. Lent ; Presto Vivace ; Andante ; Allegro moderato

JACQUES OFFENBACH (†1880)

Les Contes d'Hoffmann : Acte IV scène 1 : Intermède

20 - BOUDOIR DE JOSÉPHINE

« LE JEUX DE L'AMOUR »

GIOACCHINO ROSSINI (†1868)

Tancredi: ouverture

Le Turc en Italie: ouverture

JOSEPH HAYDN (†1809)

Symphonie n° 101: II. Andante

« ROMÉO »

LÉO DELIBES (†1891)

Coppélia: Acte I n° 1 Valse

« JOSÉPHINE »

WOLFGANG AMADEUS MOZART (†1791)

Les Noces de Figaro: II. « Voi che sapete »

(arrangement pour piano par Simon Cloquet-Lafolloye)

Concerto pour piano n° 18, K. 456: II. Andante

21 - CHANTEREINE

« CHANTEREINE »

WOLFGANG AMADEUS MOZART (†1791)

Rondo pour piano et orchestre, K. 382: I. Allegretto grazioso

JEAN ROGER-DUCASSE (†1954)

Orphée (fragments symphoniques): « Evocation »

JULES MASSENET (†1912)

La Vierge, Acte IV: Prélude, Le dernier sommeil de la vierge, andante religioso

« ENFIN ! »

BENJAMIN GODARD (†1895)

Scènes Poétiques Op. 46, n° 4: Au village, allegro vivace

ALFRED BRUNEAU (†1934)

Messidor: Prélude de l'Acte IV



22 - « MARIAGE DE JOSÉPHINE »

« ET VOTRE MARIAGE MONSIEUR ? »

DMITRI CHOSTAKOVITCH (†1975)

Symphonie n° 7 « Leningrad » Op.60: I. Allegretto

BENJAMIN GODARD (†1895)

Jocelyn: Suite n° 2 « Berceuse »

(arrangement pour violon et violoncelle par Simon Cloquet-Laffolye)

GIACOMO PUCCINI (†1924)

Crisantemi - version pour orchestre à cordes

« LES OMBRES DE LA CONVENTION »

« LES OMBRES »

SIMON CLOQUET-LAFOLLYE (NÉ EN 1959)

Introduction: les ombres

DMITRI CHOSTAKOVITCH (†1975)

Symphonie n° 5, Op. 47: III. Largo

ARTHUR HONEGGER (†1955)

Napoléon: Les Ombres (Musique originale pour le film d'Abel Gance de 1927)

CLAUDE JOSEPH ROUGET DE LISLE (†1836)

Version Chœur et orchestre (orchestration: Hector Berlioz)

DMITRI CHOSTAKOVITCH (†1975)

Symphonie n° 5, Op. 47: III. Largo

« EN ROUTE VERS L'ARMÉE D'ITALIE »

DMITRI CHOSTAKOVITCH (†1975)

Symphonie n° 6, Op.54: III. Presto

FRANK BRIDGE (†1941)

Lament pour orchestre à cordes

JULES MASSENET (†1912)

Suite d'orchestre n° 3 « Scènes dramatiques »: I. Prélude et divertissement

ALBÉRIC MAGNARD (†1914)

Symphonie n° 4: III. Sans lenteur et nuancé

« À ALBENGA, L'ÉTAT MAJOR DE L'ARMÉE D'ITALIE »

HANS ROTT (†1884)

Symphonie n° 1: I. Alla breve

NIKOLAI MYASKOVSKY (†1950)

Links Op.65: I. Largo Pesante

« L'ARMÉE D'ITALIE »

EDWARD ELGAR (†1934)

Enigma Variations: Variations 8: W.N (Allegretto) Variation 9: Nimrod (Adagio)

WILLIAM ALWYN (†1985)

Symphonie n° 3: II. Poco adagio

« LES MENDIANTS DE LA GLOIRE »

GUSTAV MALHER (†1911)

Symphonie n° 6 « Tragique »: I. Allegro energico, ma non troppo

WOLFGANG AMADEUS MOZART (†1791)

Ave Verum Corpus K. 618



GUILLAUME BELLON

Piano

Finaliste et prix « Modern Times » du Concours Clara Haskil en 2015, Guillaume Bellon remporte la même année le 1^{er} Prix du Concours international d'Épinal. L'année suivante lui est décerné le Prix Thierry Scherz des Sommets Musicaux de Gstaad. « Révélation soliste instrumental » aux Victoires de la Musique en 2017, il est en résidence à la Fondation Singer-Polignac en tant qu'artiste associé depuis 2018. Il se produit régulièrement dans le cadre du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, du Festival International de piano de la Roque d'Anthéron, ou encore au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Auditorium de Radio France, au Concert Hall de Shanghai, à la Library of Congress de Washington, au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, en compagnie d'artistes tels que Renaud Capuçon, Paul Meyer, Yan Levionnois, Victor Julien-Laferrrière, Ismaël Margain, Anna Göckel, Adrien Bellon, ou encore les quatuors Hermès, Girard et Hanson. Il a enregistré des programmes Schubert et Mozart à quatre mains avec Ismaël Margain (Aparté), un disque en sonate avec le violoncelliste Yan Levionnois (Fondamenta), un autre avec le Quatuor Girard consacré à la musique de chambre de Saint-Saëns (B Records), et, seul, un album Schubert, Haydn, Debussy (Claves).

À Radio France, Guillaume Bellon s'est notamment produit avec Renaud Capuçon dans un programme Fauré / Canal / Lekeu en septembre 2022.

JULIEN DRAN

Ténor

Né à Bordeaux, petit-fils et fils d'artistes lyriques, Julien Dran commence très tôt des études musicales. Il étudie le chant durant deux ans au CNR de Bordeaux et il est pensionnaire du CNIPAL de Marseille pour la saison 2007 / 2008. Il fait ses débuts à l'Opéra de Marseille. À la suite du Concours international de chant de Clermont-Ferrand en 2009, il interprète Ferrando de *Così fan tutte* au Centre Lyrique Clermont Auvergne. Au cours de la saison 2010 / 2011, il chante Fenton de *Falstaff* à l'Opéra de Metz et participe à son premier enregistrement (*Didon* de Charpentier). Il remporte le premier prix du Concours Gayerre à Pampelune en Espagne, sous la présidence de Teresa Berganza. En 2012, il interprète Tamino (*La Flûte enchantée*) au Festival de Corte, Edmondo de *Manon Lescaut* au Théâtre de La Monnaie de Bruxelles. Il obtient le premier prix homme du « Paris Opera Awards » Salle Gaveau à Paris en janvier 2013, puis chante le rôle-titre de *Fra Diavolo* d'Auber à l'Opéra de Limoges, Fenton à l'Opéra de Massy, Matteo Borsa de *Rigoletto* au Festival d'Aix-en-Provence 2013, Lindoro (*L'Italienne à Alger*), Nadir (*Les Pêcheurs de perles*), Arturo (*Lucia di Lammermoor*), Kudrias (*Katja Kabanová*) à l'Opéra d'Avignon, Ruodi (*Guillaume Tell*), Bénédict (*Béatrice et Bénédict*), Antinoüs (*Pénélope*) à La Monnaie de Bruxelles, Edgardo (*Lucia di Lammermoor*) au Centre Lyrique de Clermont Auvergne et à l'Opéra de Massy, Gastone (*La Traviata*), Matteo Borsa (*Rigoletto*) et le Comte de Lerme (*Don Carlos*) à l'Opéra national de Paris, Alfred (*La Chauve-souris*) et Tebaldo (*I Capuleti e i Montecchi*) à l'Opéra de Marseille, Alfredo (*La Traviata*) avec Opéra Éclaté, le Jeune Horace (*Les Horaces* de Salieri) à Versailles et au Theater an der Wien avec l'orchestre Les Siècles, Gerald (*Lakmé*) à l'Opéra de Tours, Nadir (*Les Pêcheurs de perles*) à Limoges et Reims. Il a créé le rôle de Tibère dans *Carlotta ou la Vaticane* de Dominique Gesseney-Rappo à l'Opéra de Fribourg.

FRANK STROBEL

Direction

Frank Strobel est le cofondateur avec Beate Warkentien de l'Europäische FilmPhilharmonie dédié au développement artistique de la musique et du cinéma dans les salles de concert (2002). Spécialisé dans la musique de Franz Schreker, Alexander von Zemlinsky et Siegfried Wagner, Frank Strobel détient les droits d'adaptation des œuvres d'Alfred Schnittke. Il a enregistré une série de disques consacrés au compositeur russe avec l'Orchestre de la radio de Berlin.

En 2006, Frank Strobel dirige la Staatskapelle de Dresde pour accompagner une reconstruction du film *Le Chevalier à la Rose* (Robert Wiene) avec la musique originale de Richard Strauss. En 2008, une copie originale de *Metropolis* est découverte à Buenos Aires; deux ans plus tard, une version entièrement restaurée du film est créée à la Berlinale, avec Frank Strobel à la tête de l'Orchestre de la radio de Berlin. Après avoir reconstitué la musique de Prokofiev pour *Alexandre Nevski* et *Ivan le Terrible* (Eisenstein), Frank Strobel dirige les premières représentations de ses réalisations au Musikfest de Berlin. En 2019, le festival allemand ainsi que le Festival Lumière de Lyon accueillent l'épopée muette de sept heures d'Abel Gance, *La Roue*,

avec une partition spécialement assemblée à partir de 117 œuvres écrites par des compositeurs français entre 1880 et 1920.

Très lié à la scène musicale française, Frank Strobel dirige l'Orchestre de Paris en 2019 dans un concert « Charlie Chaplin with a smile » à la Philharmonie de Paris. Deux ans plus tard, les Victoires de la Musique font appel à lui. En mars 2023, Frank Strobel a dirigé l'Orchestre national de Lyon à l'occasion du ciné-concert « Kaamelott : Premier Volet » d'Alexandre Astier.

Il dirige des ciné-concerts ainsi que du répertoire symphonique comme chef invité auprès de l'Orchestre philharmonique de la Scala, l'Orchestre symphonique de la radio finlandaise, l'Orchestre symphonique de Göteborg, l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre national de Belgique, l'Orchestre philharmonique d'Oslo, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre symphonique de Seattle, l'Orchestre symphonique de Sydney, l'Orchestre symphonique de Vienne et l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich. Depuis le début de la saison 2021-2022, il est le chef principal de l'Orchestre symphonique de la radio de Cologne.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Cristian Măcelaru, directeur musical

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innerve l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active.

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

Désiré-Émile Inghelbrect, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre, qui fait une large place à la musique française, laquelle reste l'un des piliers de son répertoire. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1er septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs – citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Antal Doráti, Eugen Jochum, Igor Markevitch, Lovro von Matačić, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Vlado Perlemuter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts* de Varèse, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué en novembre et décembre 2022 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet,

est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'orchestre. Plus récemment, l'Orchestre National, sous la baguette de Louis Langrée, a enregistré les deux concertos pour piano de Ravel avec le pianiste Alexandre Tharaud et à l'occasion du centenaire de la mort de Camille Saint-Saëns, une intégrale des symphonies sous la direction de Cristian Măcelaru chez Warner Classics. Enfin un coffret des symphonies de George Enescu sous la direction de Cristian Măcelaru vient de paraître pour Deutsche Grammophon.

Saison 2024-2025

La musique française reste le cœur du répertoire du National cette saison, qui est celle du 150^e anniversaire de la naissance de Maurice Ravel. À cette occasion se tiennent plusieurs grandes soirées aux mois de février et mars 2025 à la Philharmonie de Paris (le 28 février), à l'Auditorium de Radio France (les 2, 6 et 13 mars) et au Théâtre des Champs-Élysées (le 5 mars), où seront données la totalité des œuvres orchestrales du compositeur et ses deux concertos.

Un second anniversaire est célébré cette même année 2025 avec le centenaire de la naissance de Pierre Boulez. Une série de deux concerts est prévue en janvier ainsi qu'un programme hommage en février à l'occasion du Festival Présences consacré cette année à la compositrice autrichienne Olga Neuwirth.

Tout au long de la saison, Elsa Barraine (pour le concert d'ouverture le 14 septembre), Poulenc (le 17 octobre), Dutilleux (avec *Slava's Fanfare*, qui fut donnée lors de l'inauguration de l'Auditorium de Radio France il y a 10 ans), Messiaen, Debussy, Saint-Saëns ou encore Bizet (dans le cadre d'un gala organisé avec le Palazzetto Bru Zane en juin) ne sont pas oubliés.

Le grand répertoire germanique est également mis à l'honneur avec le retour de Daniele Gatti à la tête de l'ONF (pour la *Symphonie n^o 9* de Mahler le 28 mars, un programme Mozart / Haydn / Beethoven le 2 avril et *Un Requiem allemand* en compagnie du Chœur de Radio France le 5 avril), mais également à l'occasion du 200^e anniversaire de la naissance d'Anton Bruckner pour trois programmes donnés en novembre (*Symphonie n^o 7* le 15, *n^o 4* le 21 et *Messe n^o 2* en *ut* mineur le 17).

Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Orehestre est dans la fosse pour une production du *Chevalier à la Rose* de Richard Strauss dans la mise en scène de Krzysztof Warlikowski (du 21 mai au 5 juin).

Cette saison marque le grand retour de Riccardo Muti à la tête du National, avec le *Requiem* de Verdi prévu à la Philharmonie de Paris le 4 octobre en compagnie du Chœur de Radio France et de Marie-Nicole Lemieux, artiste en résidence à Radio France en 2024-2025.

Plusieurs œuvres de compositrices et compositeurs sont créés par le National au cours de la saison en-dehors du traditionnel festival Présences : Édith Canat de Chizy, Bruno Mantovani, Unskuk Chin, Philippe Manoury, Éric Tanguy, Frédéric Maurin, lauréat SuperPhoniques 2024 ; certains d'entre eux continuent la série de nouveaux concertos pour orchestre, commandés sur les saisons à venir par et pour le National.

Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France se déplace pour une grande tournée en Asie (Corée du Sud et Chine) en mai 2025. Il poursuit son Grand Tour avec onze dates prévues à travers la France (Dijon, Besançon, Compiègne, Arras, Châteauroux, Bourges, Chalons-sur-Saône, Grenoble, Vichy, Arcachon et Massy).

On retrouve également les séries « L'œuvre augmentée » avec le directeur musical du National Cristian Măcelaru qui propose un coup de projecteur sur le Ravel « espagnol », et le projet pédagogique « Viva l'Orchestra! », qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre et donne lieu à deux concerts en public les 30 mai et 21 juin 2025 à l'Auditorium sous la direction de Lucie Leguay.

Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent désormais dans la tradition du National: le Concert du Nouvel An, à tonalité très viennoise, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet, sous la Tour Eiffel.

Enfin, le National continue d'inviter une pléiade de chefs prestigieux et de solistes hors pair comme Julia Fischer, Eva Ollikainen, Francesco Piemontesi, Sakari Oramo, Kirill Gerstein, Lisette Oropesa, Eve-Maud Hubeaux, Cyrille Dubois, Hanna-Elisabeth Müller, Andrés Orozco-Estrada, Edgar Moreau, Beatrice Rana, Susanna Malkki, Klaus Florian Vogt, Sarah Aristidou, Jean-Efflam Bavouzet, Thomas Hengelbrock, Matthias Pintscher, Andrew Watts, Adélaïde Ferrière, Cornelius Meister, Alexandre Tharaud, Marie Jacquot, Antoine Tamestit, Michael Volle, Kristiina Poska, Henrik Nanasi, Simone Young, Cédric Tiberghien, Maxim Emelyanychev, Sabine Devieilhe pour n'en citer que quelques-uns.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Mikko Franck, directeur musical

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (près de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen.

Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 et dont le contrat se termine en août 2025 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. À partir du 1er janvier 2026, c'est le chef néerlandais Jaap van Zweden qui succédera à Mikko Franck en tant que directeur musical de l'orchestre. Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy les ont précédés. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan qui, depuis septembre 2022, est sa Première artiste invitée pour trois saisons. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie de Hambourg, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin Festival, Festival d'Athènes, Septembre musical de Montreux, Festival du Printemps de Prague…)

Mikko Franck et le Philhar développent une politique ambitieuse avec le label Alpha. Parmi les parutions les plus récentes, « Franck by Franck » avec la *Symphonie en ré mineur*, un disque consacré à Richard Strauss proposant *Burlesque* avec Nelson Goerner, et *Mort et transfiguration* ; un disque Claude Debussy regroupant *La Damselle élue*, *Le Martyre de saint Sébastien* et les *Nocturnes* ; un enregistrement Stravinsky avec *Le Sacre du printemps* ; un disque de mélodies de Debussy couplées avec *La Mer* ; la *Symphonie n^o 14* de Dmitri Chostakovitch avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne ; et les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian.

Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr / france musique et sur ARTE Concert. Avec France Télévisions, le Philhar poursuit ses Clefs de l'Orchestre animées par Jean-François Zygel à la découverte du grand répertoire. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, Hip Hop Symphonique sur Mouv' et plus récemment Pop Symphonique sur France Inter, Classique & mix avec Fip ou les podcasts Une histoire et… Oli sur France Inter, Les Contes de la Maison ronde sur France Musique…). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestres à l'école.

Saison 2024-2025

Plus que jamais ancrés dans leur temps, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont sensibles à l'écologie, la nature et le monde vivant. Comme une pulsion de vie, une incitation à la métamorphose et à la renaissance, la programmation de cette saison s'articule autour du thème du « vivant ». Cinq temps forts pour proposer une réflexion sur les grands bouleversements environnementaux : la soirée d'ouverture avec *Une Symphonie alpestre* de Richard Strauss donne le « la » à cette saison, qui se terminera par la création française du *Requiem for Nature* de Tan Dun dirigé par le compositeur.

Pour sa dernière saison en tant que Directeur musical, Mikko Franck a choisi ses compositeurs de prédilection : après la *Sixième Symphonie* de Mahler la saison précédente, Mikko Franck s'attelle à la vaste et méditative *Troisième Symphonie* et aux *Kindertotenlieder*. D'autre part, il poursuit son exploration des poèmes symphoniques de Richard Strauss avec *Une vie de héros* et *Don Juan*. Quant à Chostakovitch, récemment salué au disque pour sa *14^e symphonie* avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne, Mikko Franck s'empare de sa *Symphonie n^o 7 « Leningrad »*, œuvre de résistance et d'espoir, et de sa *Symphonie n^o 10*, qui reflète la période stalinienne. Berlioz est également au programme avec la *Symphonie fantastique*, *Les Nuits d'été* interprétées par la mezzo-soprano Lea Desandre, et l'ouverture de *Beatrice et Bénédict*.

Cette saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France mise sur la stabilité en nourrissant une relation privilégiée avec des chefs habitués du Philhar tels que Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Mirga Gražinytė-Tyla, Barbara Hannigan (Première artiste invitée), Lahav Shani, Daniel Harding, John Eliot Gardiner, Leonidas Kavakos, Pablo Heras-Casado, George Benjamin, Leonardo García Alarcon, Tarmo Peltokoski… L'orchestre fêtera le fidèle Ton Koopman pour ses 80 ans et accueillera pour la première fois Ariane Matiakh et Tugan Sokhiev.

Une relation durable et de confiance se noue aussi avec des solistes de légende comme les pianistes Martha Argerich, Nelson Goerner, Nikolai Lugansky, Jean-Yves Thibaudet, les violonistes Joshua Bell, Isabelle Faust, Vilde Frang et Hilary Hahn, les violoncellistes Truls Mørk et Nicolas Alstaedt (qui revient cette année en tant que soliste et chef)… Sans oublier les artistes en résidence à Radio France : la contralto Marie-Nicole Lemieux, la pianiste Beatrice Rana et l'altiste Antoine Tamestit.

Deux intégrales de concertos pour piano seront au programme cette saison : ceux de Rachmaninov par Mikhaïl Pletnev sous la direction de Dima Slobodeniouk, et ceux de Brahms par Alexandre Kantorow dirigés par John Eliot Gardiner.

Autant de noms prestigieux qui résonneront dans l'Auditorium de Radio France qui fête en novembre ses 10 ans.

L'opéra n'est pas en reste avec *Picture a day like this* de George Benjamin dirigé par lui-même. Autres œuvres lyriques à l'affiche : *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók avec la soprano Asmik Grigorian et le baryton Matthias Goerne sous la baguette de Mikko Franck, ainsi que *La Voix humaine* de Francis Poulenc avec Barbara Hannigan (soprano et direction).

Autre temps fort de la saison : un concert Georges Delerue (11 avril), dans le cadre d'un week-end qui lui est consacré à la Maison de la Radio et de la Musique pour les 100 ans de sa naissance.

Connecté à la musique de notre temps, le Philhar confirme l'intérêt qu'il porte au répertoire d'aujourd'hui, avec 23 créations (dont 13 mondiales). Parmi celles-ci, des premières de Guillaume Connesson, Clara Iannotta (dans le cadre du Festival d'Automne à Paris), Tatiana Probst, Fausto Romitelli, Diana Soh, Simon Steen-Andersen (création au Festival ManiFeste), ou Éric Tanguy. Et bien sûr Olga Neuwirth à qui le Festival Présences consacre son édition 2025.

Ce qui fait la particularité du Philhar, c'est aussi son éclectisme et sa synergie avec les antennes de Radio France. Il s'intéresse à tous les répertoires : de la diffusion de ses concerts et des podcasts jeunesse sur France Musique, à ses projets spécifiques, comme en témoignent le Hip Hop Symphonique avec Mouv', le Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film (soirée Philippe Rombi en 2025), Classique & mix avec Fip dédié cette saison aux *Variations Enigma* d'Elgar, en passant par les Pop Symphoniques, Les Clefs de l'Orchestre de Jean-François Zygel et les podcasts jeune public OLI en concert diffusés sur France Inter. Sans oublier un concert-fiction avec France Culture : La Reine des neiges.

L'Orchestre Philharmonique de Radio France poursuit sa série de programmes courts : une dizaine de concerts de moins de 70 minutes sans entracte.

LE CHŒUR DE RADIO FRANCE

Lionel Sow, directeur musical

Le chœur de Radio France, en concert à l'Auditorium de Radio France, le 14 juillet 2015.

Fondé en 1947, le Chœur de Radio France est à ce jour le seul chœur permanent à vocation symphonique en France. Sa direction musicale est assurée par Lionel Sow depuis le 1er septembre 2022. Composé d'artistes professionnels, il est investi d'une double mission. Il est d'une part le partenaire privilégié des deux orchestres de Radio France – l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. À ce titre, son interprétation des grandes œuvres du répertoire symphonique et lyrique est mondialement reconnue. Les chefs d'orchestre les plus réputés l'ont dirigé : Leonard Bernstein, Seiji Ozawa, Riccardo Muti, Vladimir Fedosseïev, Kurt Masur, Mariss Jansons, Valery Gergiev, Daniele Gatti, Myung-Whun Chung, Mikko Franck, Gustavo Dudamel, Bernard Haitink, Andris Nelsons, Václav Luks, Leonardo García Alarcón, Lahav Shani, Santtu-Matias Rouvali… Et parmi les chefs de chœur : Martina Batič, Sofi Jeannin, Matthias Brauer, Simon Halsey, Marcus Creed, Nicolas Fink, Michael Alber, Florian Helgath, Roland Hayrabedian, Johannes Prinz, Grete Pedersen, etc. Ayant intégré le réseau national des Centres nationaux d'art vocal en 2020, le Chœur de Radio France a également pour mission de promouvoir le répertoire choral a capella. Dans le cadre du cycle « Chorus Line », le Chœur propose des formes de concert innovantes et s'entoure d'invités prestigieux. Il est également le créateur et l'interprète de nombreuses

œuvres des XX^e et XXI^e siècles signées Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Iannis Xenakis, Tôn-Thât Tiêt, Kaija Saariaho, Guillaume Connesson, Krzysztof Mańatka, Bruno Ducol, Bruno Mantovani, Luca Francesconi, Magnus Lindberg, Ondřej Adámek, Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm… Il participe chaque année au festival Présences de Radio France, voué à la création musicale. Fort de son talent d'adaptation et de sa capacité à investir tous les répertoires, le Chœur s'ouvre volontiers à diverses expériences musicales et a notamment enregistré *Uaxuctum* de Giacinto Scelsi pour le film de Sebastiano d'Ayala Valva, *Le Premier Mouvement de l'immobile*, qui a remporté en 2018 le Prix de la meilleure première apparition de l'International Documentary Film Festival Amsterdam (IDFA). De nombreux concerts du Chœur de Radio France sont disponibles en vidéo, sur l'espace concerts de France Musique et sur ARTE Concert. Chaque année, le 14 juillet, la diffusion télévisée du Concert de Paris est suivie par plusieurs millions de téléspectateurs.

Le Chœur s'engage auprès de tous les publics par son investissement aux côtés de l'association Tournesol, Artistes à l'hôpital : les membres du Chœur animent ainsi des ateliers et proposent des concerts en milieu hospitalier. Ils participent par ailleurs à des projets lancés en collaboration avec l'Éducation nationale pour développer les pratiques vocales en milieu scolaire, parmi lesquels le portail numérique « Vox, ma chorale interactive », lancé en 2018 à l'intention des enseignants et de leurs élèves.

Saison 2024-2025

Cette saison permet au Chœur de Radio France d'affirmer sa place singulière dans le paysage musical français, à travers des missions qui illustrent l'originalité de son projet d'unique chœur français permanent. Le Chœur est très présent sur le territoire national, avec 13 concerts hors-les-murs, défendant tout autant le répertoire symphonique et que la musique vocale. Le Chœur se produit ainsi aux côtés de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse pour le concert inaugural de son nouveau directeur musical, le jeune chef finlandais Tarmo Peltokoski dans la *Symphonie n^o 2* de Gustav Mahler. Il se joint également à l'Orchestre national d'Île-de-France et à son directeur musical Case Scaglione pour porter la musique de Fanny Mendelssohn (*Cantate Hiob*) et Franz Schubert (*Messe n^o 5 en la bémol majeur*) en région. Il donne partout en France huit reprises de programmes vocaux dirigés à Paris par Lionel Sow. Ainsi, le Chœur va à la rencontre des publics de Toulouse, Aix-en-Provence, Perpignan, La Rochelle, Soissons, Châlons-en-Champagne, Compiègne, Saint-Quentin (Aisne) et dans cinq villes en région Ile-de-France.

Le grand répertoire symphonique demeure un marqueur identitaire très fort du Chœur de Radio France, se produisant ainsi aux côtés de l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Ainsi, il s'illustre dans les *Symphonies n^o 2 et 3* de Gustav Mahler, dans le *Requiem* de Verdi (sous la baguette de Riccardo Muti), *Un Requiem allemand* de Johannes Brahms (dirigé par Daniele Gatti), la *Symphonie de Psaumes* d'Igor Stravinsky (sous la direction de Barbara Hannigan), *Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel (avec Cristian Măcelaru). Le Chœur et l'Orchestre Philharmonique célèbrent la nouvelle année à l'Auditorium de Radio France avec la traditionnelle *Symphonie n^o 9* de Ludwig van Beethoven sous la direction cette saison de Jaap van Zweden. Notons également la présence d'œuvres avec orchestre engagées, liées à la création ou au répertoire, faisant appel à des effectifs à géométrie variable : *Clocks and clouds* de György Ligeti, *Sept Répons des ténèbres* de Francis Poulenc, la *Messe n^o 2* d'Anton Bruckner avec les vents du National, *Le Soleil des eaux* de Pierre Boulez, les créations de Marc Monnet (pendant le festival Présences), de Jeffrey Gordon, la création française de *Requiem for Nature* de Tan Dun , ou les commandes de cinq antiennes contemporaines à autant de compositrices pour l'émission *Création Mondiale* sur France Musique.

La série « Chorus Line » se poursuit avec des propositions vocales, a capella ou avec petit ensemble. Elle témoigne de la volonté d'explorer un répertoire très large, dans le cadre d'une mission singulière de formation de radio. Un programme de « concertos pour chœur » explore en ouverture de saison la richesse d'une forme propre au répertoire russe, polonais et ukrainien. Johannes Brahms et Anton Bruckner se joignent autour de l'orgue de l'Auditorium avec Lucile Dollat, artiste en résidence. La collaboration avec le Palazzetto Bru Zane ouvre les pages de Gabriel Fauré, Benjamin Godard et Théodore Dubois. Les *Vêpres de la Vierge* de Claudio Monteverdi confrontent le Chœur à la vocalité baroque aux côtés des instruments du Consort. Enfin, Lionel Sow dirige en juin le *Requiem* et la *Messe « cum jubilo »* de Maurice Duruflé.

Florian Helgath, Sofi Jeannin, Ching-Lien Wu, Josep Vila i Casañas, Roland Hayrabédian,Alessandro Di Stefano, Guillemette Daboval, Karine Locatelli, Valérie Fayet comptent parmi les chefs de chœur invités de la saison.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Cristian Măcelaru
DIRECTEUR MUSICAL

Johannes Neubert
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS
Luc Héry, premier solo
Sarah Nemtanu, premier solo

PREMIERS VIOLONS
Elisabeth Glab, deuxième solo
Bertrand Cervera, troisième solo
Lydoh Kaneko, troisième solo

Catherine Bourgeat
Nathalie Chabot
Marc-Olivier de Nattes
Claudine Garçon
Xavier Guilloteau
Stéphane Henoch
Jérôme Marchand
Khoi Nam Nguyen Huu
Agnès Quennesson
Caroline Ritchot
David Rivière
Véronique Rougelot
Nicolas Vaslier

SECONDS VIOLONS
Florence Binder, chef d'attaque
Laurent Manaud-Pallas, chef d'attaque

Nguyen Nguyen Huu, deuxième chef d'attaque
Young Eun Koo, deuxième chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah
Gaétan Biron
Hector Burgan
Laurence del Vescovo
Benjamin Estienne
You-Jung Han
Claire Hazera-Morand
Mathilde Gheorghiu
Ji-Hwan Park Song
Anne Porquet
Gaëlle Spieser
Bertrand Walter
Rieho Yu

ALTOS
Nicolas Bône, premier solo
Allan Swieton, premier solo

Teodor Coman, deuxième solo
Corentin Bordelet, troisième solo
Cyril Bouffysse, troisième solo

Julien Barbe
Emmanuel Blanc
Adeliya Chamrina
Louise Desjardins
Christine Jaboulay
Élodie Laurent
Ingrid Lormand
Noémie Prouville-Guézéneç
Paul Radais

VIOLONCELLES
Raphaël Perraud, premier solo
Aurélienne Brauner, premier solo

Alexandre Giordan, deuxième solo
Florent Carrière, troisième solo
Oana Unc, troisième solo

Carlos Dourthé
Muriel Gallien
Emmanuel Petit
Marlène Rivière
Emma Savouret
Laure Vavasseur
Pierre Vavasseur

CONTREBASSES
Maria Chirokolyiska, premier solo

Jean-Edmond Bacquet, deuxième solo
Grégoire Blin, troisième solo
Thomas Garoche, troisième solo

Jean-Olivier Bacquet
Tom Laffolay
Stéphane Logerot
Venancio Rodrigues dos Santos
Françoise Verhaeghe

FLÛTES
Silvia Careddu, premier solo
Joséphine Poncelin de Raucourt, premier solo

Michel Moragues, deuxième solo
Patrice Kirchhoff
Édouard Sabo (piccolo solo)

HAUTBOIS
Thomas Hutchinson, premier solo
Mathilde Lebert, premier solo

Nancy Andelfinger
Laurent Decker (cor anglais solo)
Alexandre Worms

CLARINETTES
Carlos Ferreira, premier solo
Patrick Messina, premier solo

Christelle Pochet
Jessica Bessac (petite clarinette solo)
Renaud Guy-Rousseau (clarinette basse solo)

BASSONS
Marie Boichard, premier solo
Philippe Hanon, premier solo

Frédéric Durand
Elisabeth Kissel
Lomic Lamouroux (contrebasson solo)

CORS
Hervé Joulain, premier solo

François Christin
Antoine Morisot
Jean Pincemin
Jean-Paul Quennesson
Jocelyn Willem

TROMPETTES
Rémi Joussemet, premier solo
Andrei Kavalinski, premier solo

Dominique Brunet
Grégoire Méa
Alexandre Oliveri (cornet solo)

TROMBONES
Jean-Philippe Navrez, premier solo

Julien Dugers, deuxième solo
Olivier Devaure
Sébastien Larrère

TUBA
Bernard Neuranter

TIMBALES
François Desforges, premier solo

PERCUSSIONS
Emmanuel Curt, premier solo

Florent Jodelet
Gilles Rancitelli

HARPE
Émilie Gastaud, premier solo

PIANO / CÉLESTA
Franz Michel

JEUNE CHEFFE ASSOCIÉE
Barbara Dragan

ADMINISTRATRICE
Solène Grégoire-Marzin

RESPONSABLE DE LA COORDINATION ARTISTIQUE ET DE LA PRODUCTION
Constance Clara Guibert

CHARGÉE DE PRODUCTION ET DIFFUSION
Céline Meyer

RÉGISSEUSE PRINCIPALE
Nathalie Mahé

RÉGISSEUSE PRINCIPALE ADJOINTE ET RESPONSABLE DES TOURNÉES
Valérie Robert

CHARGÉE DE PRODUCTION RÉGIE
Victoria Lefèvre

RÉGISSEURS
Nicolas Jehlé
François-Pierre Kuess

RESPONSABLE DES RELATIONS MÉDIAS
François Arveiller

RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION ÉDUCATIVE ET CULTURELLE
Juliette Salles

MUSICIEN ATTACHÉ AUX PROGRAMMES ÉDUCATIFS ET CULTURELS
Marc-Olivier de Nattes

ASSISTANT AUPRÈS DU DIRECTEUR MUSICAL
Thibault Denisty

DÉLÉGUÉE À LA PRODUCTION MUSICALE ET À LA PLANIFICATION
Catherine Nicolle

RESPONSABLE DE LA PLANIFICATION DES MOYENS LOGISTIQUES DE PRODUCTION MUSICALE
William Manzoni

RESPONSABLE DU PARC INSTRUMENTAL
Emmanuel Martin

CHARGÉS DES DISPOSITIFS MUSICAUX
Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou
Kostas Klybas
Amadéo Kotlarski

RESPONSABLE DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ORCHESTRES ET DE LA BIBLIOTHÈQUE MUSICALE
Noémie Larrieu

RESPONSABLE ADJOINTE DE LA BIBLIOTHÈQUE DES ORCHESTRES
Marie De Vienne

BIBLIOTHÉCAIRES D'ORCHESTRES
Giordano Carnevale
Pablo Rodrigo Casado
Aria Guillotte
Maria-Ines Revollo
Julia Rota

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Mikko Franck
DIRECTEUR MUSICAL

Jean-Marc Bador
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS
Hélène Colletterte, premier solo
Nathan Mierdt, premier solo
Ji-Yoon Park, premier solo

VIOLONS
Cécile Agator, deuxième solo
Virginie Buscail, deuxième solo

Marie-Laurence Camilleri, troisième solo

Pascal Oddon, premier chef d'attaque

Juan-Fermin Ciriaco, deuxième chef d'attaque
Eun Joo Lee, deuxième chef d'attaque

Emmanuel André
Cyril Baletton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florent Brannens
Anny Chen
Guy Comentale
Aurore Doise
Françoise Feyler-Perrin
Rachel Givélet
Louise Grindel
Yoko Tshikura
Mireille Jardon
Sarah Khavand
Mathilde Klein
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprêvotte
Amandine Ley
Virginie Michel
Ana Millet
Florence Ory
Céline Planes
Sophie Pradel
Olivier Robin
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet
Anne Villette

ALTOS
Marc Desmons, premier solo
Christophe Gaugué, premier solo

Fanny Coupé, deuxième solo
Aurélia Souvignet-Kowalski, deuxième solo

Daniel Wagner, troisième solo

Marie-Emeline Charpentier
Julien Dabonneville
Clémence Dupuy
Sophie Groseil
Élodie Guillot
Leonardo Jelveh
Clara Lefèvre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maindive
Benoît Marin
Jérémy Pasquier

VIOLONCELLES
Eric Levionnois, premier solo
Nadine Pierre, premier solo

Adrien Bellom, deuxième solo
Jérôme Pinget, deuxième solo

Amance Quéro, troisième solo

Jean-Claude Auclin
Catherine de Vençay
Marion Gailland
Renaud Guieu
Karine Jean-Baptiste
Jérémie Maillard
Clémentine Meyer-Amet
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES
Christophe Dinaut, premier solo
Yann Dubost, premier solo

Wei-Yu Chang, deuxième solo
Edouard Macarez, deuxième solo

Étienne Durantel, troisième solo

Marta Fossas
Lucas Henri
Thomas Kaufman
Simon Torunczyk
Boris Trouchaud

FLÛTES
Mathilde Calderini, première flûte solo
Magali Mosnier, première flûte solo

Michel Rousseau, deuxième flûte
Justine Caillé, piccolo
Anne-Sophie Neves, piccolo

HAUTBOIS
Hélène Devilleneuve, premier hautbois solo
Olivier Doise, premier hautbois solo

Cyril Ciabaud, deuxième hautbois
Anne-Marie Gay, deuxième hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek, cor anglais

CLARINETTES
Nicolas Baldeyrou, première clarinette solo
Jéréme Voisin, première clarinette solo

Manuel Metzger, petite clarinette
Victor Bourhis, clarinette basse
Lilian Harismendy, clarinette basse

BASSONS
Jean-François Duquesnoy, premier basson solo
Julien Hardy, premier basson solo

Stéphane Coutaz, deuxième basson
Hugues Anselmo, contrebasson
Wladimir Weimer, contrebasson

CORS
Alexandre Collard, premier cor solo
Antoine Dreyfuss, premier cor solo

Sylvain Delcroix, deuxième cor
Hugues Viallon, deuxième cor
Xavier Agogué, troisième cor
Stéphane Bridoux, troisième cor
Isabelle Bigaré, quatrième cor
Bruno Fayolle, quatrième cor

TROMPETTES
Alexandre Baty, première trompette solo

Jean-Pierre Odasso, deuxième trompette
Javier Rossetto, deuxième trompette et cornet

TROMBONES
Antoine Ganaye, premier trombone solo

Aymeric Fournès, deuxième trombone et trombone basse
Raphaël Lemaire, trombone basse
David Maquet, deuxième trombone

TUBA
Florian Schuegraf

TIMBALES
Jean-Claude Gengembre
Rodolphe Théry

PERCUSSIONS
Nicolas Lamothe, première percussion solo
Jean-Baptiste Leclère, première percussion solo

Gabriel Benlolo, deuxième percussion solo
Benoît Gaudelette, deuxième percussion solo

HARPE
Nicolas Tulliez

CLAVIERS
Catherine Cournot

CHEFFES ASSISTANTES
Clara Baget
Lucie Leguay

ADMINISTRATEUR
Mickaël Godard

RESPONSABLE DE PRODUCTION / RÉGISSEUR GÉNÉRAL
Patrice Jean-Noël

RESPONSABLE DE LA COORDINATION ARTISTIQUE
Federico Mattia Papi

CHARGÉES DE PRODUCTION / RÉGIE PRINCIPALE
Idoia Latapy
Mathilde Metton-Régimbeau

RÉGISSEURS
Philippe Le Bour
Alice Peyrot

RESPONSABLE DE RELATIONS MÉDIAS
Laura Jachymiak

RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION ÉDUCATIVE ET CULTURELLE
Cécile Kauffmann-Nègre

DÉLÉGUÉE À LA PRODUCTION MUSICALE ET À LA PLANIFICATION
Catherine Nicolle

RESPONSABLE DE LA PLANIFICATION DES MOYENS LOGISTIQUES DE PRODUCTION MUSICALE
William Manzoni

RESPONSABLE DU PARC INSTRUMENTAL
Emmanuel Martin

CHARGÉS DES DISPOSITIFS MUSICAUX
Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou
Kostas Klybas
Amadéo Kotlarski

RESPONSABLE DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ORCHESTRES ET DE LA BIBLIOTHÈQUE MUSICALE
Noémie Larrieu

RESPONSABLE ADJOINTE DE LA BIBLIOTHÈQUE DES ORCHESTRES
Marie De Vienne

BIBLIOTHÉCAIRES D'ORCHESTRES
Giordano Carnevale
Pablo Rodrigo Casado
Aria Guillotte
Maria-Ines Revollo
Julia Rota

CHEUR DE RADIO FRANCE

Lionel Sow
DIRECTEUR MUSICAL

Jean-Baptiste Henriat
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

SOPRANOS I
Kareen Durand
Manna Ito
Jiyoung Kim
Laurya Lamy
Olga Listova
Laurence Margely
Blandine Pinget
Alessandra Rizzello
Naoko Sunahata

ADMINISTRATRICE
Raphaële Hurel

RÉGISSEUR PRINCIPAL
Gérard de Brito

RÉGISSEUR
Guillaume Michalakakos

RESPONSABLE DES RELATIONS MÉDIAS
Vanessa Gomez

SOPRANOS II
Barbara Moraly
Alexandra Gouton
Claudine Margely
Laurence Monteyrol
Paola Munari
Asayo Otsuka -Tronc
Geneviève Ruscica
Urszula Szoja
Isabelle Trehout-Williams
Barbara Vignudelli

ALTOS I
Sarah Breton
Sarah Dewald
Daïa Durimel
Béatrice Jarrige
Carole Marais
Émilie Nicot
Florence Person
Isabelle Senges
Angélique Vinson
Karen Harnay

ALTOS II
Laure Dugué
Sophie Dumonthier
Olga Gurkovska
Tatiana Martynova
Marie-George Monet
Marie-Claude Patout
Élodie Salmon

TÉNORS I
Pascal Bourgeois
Adrian Brand
Matthieu Cabanes
Romain Champion
Johnny Esteban
Patrick Foucher
Francis Rodière
Daniel Serfaty
Arnaud Vabois

TÉNORS II
Joachim Da Cunha
Nicolae Hategan
Sébastien Droy
David Lefort
Seong Young Moon
Cyril Verhulst

BASSES I
Philippe Barret
Nicolas Chopin
Renaud Derrien
Grégoire Guérin
Patrick Ivorra
Chae Wook Lim
Vincent Menez
Mark Pancek
Patrick Radelet
Patrice Verdelet

BASSES II
Pierre Benusiglio
Jean-Baptiste Bessière
Marc Fouquet
Robert Jezierski
Vincent Lecornier
Carlo Andrea Masciadri
Philippe Parisotto

RADIO FRANCE

Sibyle Veil
PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

Michel Orier
DIRECTEUR DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

Françoise Demaria
DIRECTRICE ADJOINTE

Denis Bretin
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

Costa-Gavras
PRÉSIDENT

Frédéric Bonnaud
DIRECTEUR GÉNÉRAL

Peggy Hannon
DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE

PRODUCTION EXÉCUTIVE

Joël Daire, directeur du patrimoine,
assisté de Karen Métivier

DIRECTION DE L'EXPERTISE, LA RECONSTRUCTION
ET LA RESTAURATION IMAGES

Georges Mourier, assisté de Laure Marchaut

Déléguée à la coordination générale des ciné-concerts
Aurélie Kaufmann

Coordination éditoriale de la publication
Jérémy Rousseau, Camille Grabowski

Design Graphique
Nuits Blanches Studio/nuitsblanches-studio.com

Impression
Chirat

Images tirées du film
Napoléon vu par Abel Gance (1927) © La Cinémathèque française, 2023





HERMÈS
PARIS

Faubourg très honoré